

PREMIÈRE ANNÉE - N° 21

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

17 JUILLET 1914

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

» CINÉMATOGRAPHE »

THÉÂTRE » CONCERT » MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS - 6, RUE SAULNIER - PARIS

# MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

EN PREPARATION :

## Mariage de Minuit

1.200 mètres

## W. Shakespeare

1.500 mètres

## POUR LES YEUX NOIRS DE SUZANNE

1.200 mètres

## L'Amour Veille

1.100 mètres

Quatre films sensationnels accompagnés  
d'une publicité sans précédent

Odéon Films **CENTRAL FILM SERVICE** Odéon Films

12, Rue Gaillon, 12 \*\* PARIS (Téléphone : GUT. 69-96 -- Adresse télégraphique : CALFILM)

# LE VIEUX SERGENT

Episode de l'Année terrible



**SUCCÈS**

Publicité : Affiches, Images d'Epinal, Journaux, Notices illustrées

**SUCCÈS**

15, Boulevard Voltaire, PARIS

# FILMS SOLEIL

15, Boulevard Voltaire, PARIS

L. PAUL & C<sup>ie</sup>



PROCHAINEMENT

## RIVAREZ & LOUPY

ou COCASSE  
RESSEMBLANCE

D'après le désopilant Vaudeville de M. Alexandre FONTANES

Le Grand Succès du Théâtre Dejazet



700 mètres environ

Affiche 120-160 :: Notice



6, Rue Saunier, PARIS

EXCLUSIV E AGENCY



..... UN .....

PETIT COMIQUE  
IRRÉSISTIBLE

## BAPTISTE EST VINDICATIF

180 mètres environ

AFFICHE

NOTICE



6, Rue Saunier, PARIS

# La Maison AMBROSIO

a des initiatives heureuses

Sa toute dernière est à enregistrer dans les Annales Cinématographiques. C'est l'engagement de

# CASERINI

Un des meilleurs Metteurs en Scène du Monde

## Le Nom de CASERINI

est synonyme de compositions grandioses. Son entrée à l'**AMBROSIO** marque une étape de plus de la célèbre Maison

### VERS LE PROGRÈS -- VERS LE SUCCÈS

Suivez les Programmes Ambrosio

Première Année. - N° 20

Le Numéro : 40 centimes

10 Juillet 1914

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

Théâtre -- Concert -- Music-Hall

ABONNEMENTS :  
FRANCE  
Un an . . . . . 18 fr.  
ÉTRANGER  
Un an . . . . . 23 fr.

Directeur :  
**ANDRÉ HEUZÉ**  
Rédacteur en chef :  
**HENRI DIAMANT-BERGER**

Rédaction et Administration :  
6, Rue Saulnier, 6  
PARIS

*Ce que mon film a vu le 14 Juillet 1914*



## Sur le Cinéma

L'Opinion de M. Georges Feydeau

Rencontrant l'autre soir M. Georges Feydeau, à Montmartre, j'ai demandé au spirituel et nonchalant vaudevilliste de me parler un peu du cinéma et de son engagement chez Pathé.

« Eh bien oui, me dit-il très aimablement, je viens de signer avec l'Eclectic-Films; je vais faire les scénarios de Max Linder et d'autres... J'espère que cela m'amusera. Au fond, je ne connais rien au cinéma; j'y vais rarement, très rarement. Je ne suis ni un ami, ni un ennemi de l'écran; j'ai lutté contre lui à la Société des Auteurs et puis je lui ai cédé mon répertoire. Je commence à m'y intéresser et je reconnais qu'il peut faire rire; il a des qualités comiques très grandes; j'ai moins de foi dans son avenir pathétique, mais je crois qu'on n'a pas encore tiré de l'écran toutes les ressources de rire qu'il possède. Pour moi, l'adaptation ne me plaît pas, mais c'est certainement parce que je suis auteur dramatique. Quand j'ai vu mes pièces au cinéma, je ne les ai d'ailleurs pas toutes vues, j'ai constaté qu'il m'était absolument impossible de les juger et d'apprécier le travail du metteur en scène.

Des parties qui pour moi n'existaient pas avaient pris un développement qui m'étonnait; d'autres que je croyais capitales avaient disparu. J'étais très étonné de ce mélange de choses pour moi neuves avec des scènes que je connaissais et reconnaisais bien. Alors, comme je ne « voyais » pas cela, je n'aime pas énormément les adaptations. Quant à ce que je vais faire, je ne puis rien en dire.

Voyez-vous, pour nous autres, auteurs dramatiques, le cinéma n'est pas, ne peut pas être autre chose qu'une affaire. Au théâtre, nous voulons souvent être joués pour être joués; le théâtre nous procure un plaisir « en soi » que je n'ai pas encore trouvé au cinéma. Remarque que je ne fais pas le procès du cinéma. Je considère une chose nouvelle et je vous dis très franchement ce que j'en pense. Actuellement, les auteurs dramatiques feront du cinéma si le cinéma les paie suffisamment. Voilà mon opinion. Il y a de l'art, sans doute, au cinéma; on est, je crois, en train de le dégager. Pour moi, j'y vois un métier. Et voilà ce que vous pouvez me faire raconter, à moins que vous n'ayez peur d'imprimer dans *Le Film* ce que je viens de vous dire, puisque je n'ai pas couvert l'écran d'éloges et de bravos. Mais on lui en donne assez sans moi, n'est-il pas vrai? »

Et je m'éloignai, laissant M. Feydeau, souriant et paisible, bavarder avec son fils qui venait de le rejoindre, et allumant son...ième cigare.

L. MOUSNIER.

### LE CINÉ-TÉMOIN

## La preuve par l'écran

A vous J.-L. Croze cette nouvelle application du ciné est dédiée.

Nous lisons avec plaisir ces quelques lignes dans *L'Humanité* extraites du compte rendu de la fête des Cent.

Le Parti Socialiste a réuni tous les éléments nécessaires pour donner à nos yeux une fête. Il nous faut,

par surcroît, usant du plaisir qu'on nous offre, créer la fête de nos esprits.

Des témoins attentifs seront là. Je pense au plus impartial des témoins. Je pense aux opérateurs qui tourneront un peu partout sur le terrain la manivelle, des appareils cinématographiques. Pour nous d'abord; pour déterminer tant de milliers d'hésitants ensuite et enfin, s'il le fallait, pour réduire l'adversaire de mauvaise foi; nous avons désiré que le film impressionné enregistrât un souvenir durable, animé, vivant; de cette journée. Le *Cinéma du Peuple* commence ainsi sa collection.

Certes ceci à de quoi nous réjouir; le cinéma est l'art de la vérité et ce, avant toute chose. Il reproduit avec fidélité; il est indéfectible; il est convaincant. Si certains se servent de cette créance même qu'on lui accorde pour tromper, il est des cas où la fraude n'est guère possible et celui que cite notre confrère socialiste est un des plus intéressants. Combien de fois nous trompet-on sur l'importante d'une manifestation plus ou moins ratée. Par les journaux n'apprend-t-on pas tous les jours qu'entendront des milliers de citoyens ont acclamé tel homme ou tel programme, alors qu'un vérificateur consciencieux trouverait à peine quelques centaines de figurants. Je me souviens cet hiver étant rédacteur à un quotidien important avoir, le jour où se continua la fameuse *Fédération des Gauches* a compté les chapeaux des présents, chapeaux tous déposés au vestiaire. Il y en avait très exactement soixante-neuf. Une heure après, M. Aristide Briand me disait: *Et nous étions cent cinquante au moins!* »

Quelle réponse pouvais-je lui donner?

Demain on n'aura qu'à lui répondre: « *Montrez-nous donc sur l'écran la réunion?* » chacun pourra vérifier lui-même. Celui qui refusera de se soumettre à ce moyen de preuve, montrera de suite qu'il n'est pas sincère. Finies les réunions où deux mille électeurs réunis dans le préau de l'école... ont acclamé la candidature du citoyen... alors qu'ils étaient cent. Si ce procédé cinématographique est à l'heure actuelle encore assez primitif, difficile à pratiquer, et s'il ne donne qu'une approximation assez faible, il deviendra certainement aussi utile que commode.

Le cinéma a été et sera toujours le plus fidèle serviteur de la vérité.

L. BERGER.

### La petite Gilberte LIVETTINI

Cette gracieuse artiste nous prouve une fois de plus que souvent :

La valeur n'attend pas le nombre des années...

Elle parut déjà fréquemment sur la scène et joua entre autres à Femina où elle eut un succès très mérité.

Au cinéma, sa jeunesse adroite et souple est très appréciée, elle y joua souvent, entre autres récemment dans *Andréa la Charmeuse*, où elle fut charmante.

Un brillant avenir lui est réservé.



ÉLUCHE. PHOT. HANDEL.

Un peu de prudence, par pitié...

## Les Victimes du Cinéma

Pour faire rire ou frémir leurs contemporains, il n'est pas de jours que des acteurs courageux ne risquent leur vie. Leur chance ne les sauve pas toujours et un triste exemple en était, cette semaine, évoqué au tribunal correctionnel de la Seine.

*La Montre d'Oscar* est le titre d'un film joyeux où l'on voit Oscar, monté sur un triporteur, se livrer à une course folle sur les berges de la Seine, poursuivi par une multitude de télégraphistes, de pâtisseries et de badauds.

Le film fut pris, le 30 août 1912, au pont de Billancourt.

Tandis qu'Oscar se précipitait à l'eau, trois comparses plongeaient du haut du pont, c'est-à-dire d'une hauteur de neuf mètres, pour lui porter un secours, qui devait être comique. L'un d'eux, le jeune Le Clainché, fit un plongeon si malheureux qu'il coula, après s'être vainement débattu. Croyant comédie ce qui était drame, la foule applaudissait avec enthousiasme.

Le cadavre du malheureux Le Clainché ne fut retrouvé que le lendemain.

Après une longue instruction, le parquet défera le metteur en scène au tribunal de police correctionnelle, sous l'inculpation d'homicide par imprudence.

La onzième chambre, présidée par M. Hubert, vient, sur réquisitoire de M. le substitut Mastracci, de condamner le prévenu à un mois de prison et à 100 francs d'amende. Il a accordé à M. Le Clainché père, qu'assistait M. Georges Desbons, 6.000 francs de dommages-intérêts. La compagnie a été déclarée civilement responsable.

Comme toutes les inventions modernes, le cinéma a déjà une liste trop longue de ceux qui ont été pour lui, tués, blessés, défigurés. Le jeu n'en valait certainement pas la chandelle. Le rire ou la terreur humaine sont chose intéressantes et qui méritent que pour elles on avance de l'argent. Risquer des vies humaines, c'est trop, c'est beaucoup trop. Croyez bien que les sensations les plus terribles ou les plus risibles ne sont pas données par les folies les plus dangereuses. Il est inutile, il est fou de courir à la mort pour amuser les peuples. Quels blâmes après trouverons-nous pour les Romains, leurs jeux du cirque et leur goût du sang. Le plaisir que nous éprouvons à voir nos semblables en proie aux dangers les plus effrayants ne tient-il pas du même ordre d'idées? Les plus coupables ne sont pas les metteurs en scène qui ne font qu'obéir aux ordres reçus; ne pourrait-on pas, en l'espèce, chercher plus haut des responsables. Si notre mémoire est bonne, c'est la compagnie Lux, aujourd'hui en liquidation, qui fit exécuter le scénario. La compagnie Lux était connue comme exigeant toujours de ses metteurs en scène des scénarios comportant des scènes périlleuses.

Cet état d'esprit inquiétant n'a pas mené au succès la compagnie, mais aujourd'hui, qui va payer. Qui va faire la prison, le metteur en scène ayant quitté la France? Sont-ce les liquidateurs? J'ai bien peur que le pauvre père ne touche jamais son indemnité!

Etienne JUVEY.

## Toujours de l'inexactitude

# LA MARSEILLAISE

### Un Film enfantin — Des Erreurs grossières

Depuis que j'ai commencé dans *Le Film* une campagne devenue nécessaire contre l'inexactitude prétentieuse et nuisible de certains films, d'aimables correspondants me signalent de partout à la fois des erreurs qui les ont choqués. Je les citerais bien volontiers toutes si j'en avais la place, mais le corps entier du journal n'y suffirait pas. Ceci prouve que ces erreurs ne passent pas inaperçues et finiront par lasser le public. Il y a danger d'employer des metteurs en scène ignorants.

Il est simple lorsque l'on dépense cent mille francs pour une reconstitution plus ou moins historique de donner vingt cinq louis à un professeur d'histoire, à un agrège qui ne demandera pas mieux que de fournir des bases exactes sur lesquelles le metteur en scène pourra établir un roman à la fois dramatique et vrai; ou plus simplement ne peut-on acheter pour trois ou quatre francs, un livre de ceux qui emploient les enfants des écoles... ou ouvrir le dictionnaire?

Un grand nombre de mes correspondants il faut le reconnaître, se trompent eux-mêmes dans leurs souvenirs. N'importe, le fait qu'ils discutent prouve que la recherche de la vérité intéresse le public et c'est une des choses que je voulais démontrer.

Quelques-uns également ne tiennent pas assez compte des déformations scéniques, en somme obligatoires. Ne soyons pas plus royalistes que le roi et, pourvu que l'esprit soit respecté, laissons notre indulgence accorder à l'adaptateur un peu de liberté, de fantaisie dans la lettre. La pudeur, la vraisemblance, la logique peuvent dans une certaine mesure l'y contraindre.

J'ai reçu plusieurs lettres me signalant des erreurs dans *Marc Antoine et Cléopâtre*. J'avais remarqué ces fautes. Elles ne portent heureusement que sur des détails; elles étaient néanmoins évitables et elles restent regrettables, bien que dans ce beau film l'esprit de l'intrigue soit bien respecté et la logique historique bien suivie.

Pour *Quo Vadis*, dont certains contestent l'absolue vérité, je ferai remarquer qu'il s'agit là d'un roman et non d'une reconstitution. C'est Sienkewics que l'on adapte et non Juvenal ou Plutarque et, la prétention étant moindre, la liberté est accrue. On n'a jamais demandé à Alexandre Dumas d'être rigoureusement exact. Mais l'on m'a surtout signalé un film qui semble un défi au bon sens, à l'histoire, à l'intelligence. Il s'agit de *La Marseillaise*, qui, malheureusement, se montre un peu partout depuis deux mois. L'aberration y tient du prodige. Quels sont les ignorants impardonnables qui ont lancé cette horreur sur le marché, je ne veux pas le savoir. On y voit, et je vous assure bien que je ne plaisante pas, on y voit le pauvre Rouget de l'Isle qui a composé un chant de guerre dont depuis longtemps il avait l'idée.

Il intitule ce chant: *Chant de l'Armée du Rhin*. Et le pauvre Rouget de l'Isle, grand homme méconnu, promène chez les éditeurs sa petite machine. Personne n'en veut. Il chante à un gros éditeur qui s'endort... Mais oui! c'est ainsi que le film nous conte l'odyssée de *La Marseillaise*.

Enfin, il la montre à une chanteuse connue qui trouve cela très bien et à l'Opéra devant un public nombreux, elle chante la chanson nouvelle, que la salle acclame. On cherche l'auteur dans la salle. L'auteur à qui la chanteuse a envoyé un billet de faveur (1 fr. à l'orchestre, plus 10 0/0 droit des pauvres), l'auteur en a assez et, dans sa pauvre chambre, il se suicide au moment où la foule délirante vient l'applaudir jusque chez lui.

L'aventure est belle évidemment. Pour les auteurs de ce film, je copie simplement ce que donne au titre *Marseillaise* le dictionnaire Larrousse qu'il leur était facile d'ouvrir, je pense!

« Chant national du peuple français, œuvre de Claude-Joseph Rouget de l'Isle, capitaine du Génie alors en garnison à Strasbourg.

La déclaration de guerre de la France à l'Autriche, proclamée à Paris, le 20 avril 1792, parvint à Strasbourg et y fut rendue publique le 25. Le maire de Strasbourg, Dietrich, réunissait à sa table ce jour-là, quelques-uns des officiers qui allaient prendre part à la campagne. Il déplora l'absence, en France, d'un hymne national et patriotique, et engagea vivement l'un d'eux, Rouget de l'Isle à composer un chant de ce genre. De retour dans son logis, celui-ci improvisa en quelques heures les strophes et la musique du chant qui devait immortaliser son nom.

J'interromps ici le Larrousse pour citer le récit de M. Piersot :

« La fraîcheur de la nuit remit un peu d'équilibre dans les idées de Rouget de l'Isle. Il se sentait dans un état d'excitation inconnu. Après une telle journée, un tel spectacle des enthousiasmes du peuple, de telles émotions patriotiques, cette proposition de Dietrich l'avait troublé au dernier point. Il n'avait que quelques pas à faire pour aller chez Dietrich à son appartement rue de la Mésange. Il rentra dans sa chambre, la tête bouillante. Son violon se trouvait sur la table. Il le saisit et en tira quelques arpèges. Les formules de l'affiche revenaient impérieusement à son esprit: « *Aux armes, citoyens!* » — « *L'étendard de la guerre est déployé!* » — « *Le signal est donné!* » — « *Aux armes!* ».

« Les doigts couraient sur les cordes et des chants mystérieux vibraient sous l'archet: « *Marchons!... soyons libres jusqu'au dernier soupir!* » Puis, peu à peu, la formule mélodique du chant se fixait, et des vers où se retrouvaient les paroles entendues, — (ou lues) — dans les discours de la journée, venaient se poser sur la musique, comme d'eux-mêmes. Il prit note successivement des fragments essentiels de la première strophe, n'écrivant les paroles, — a-t-il dit par la suite, — que pour garder l'ordre qu'elles devaient occuper dans la mélodie; puis, dans le même jaillissement, il écrivit les cinq premiers couplets; après quoi, brisé de fatigue et d'émotion, il se jeta sur son lit et s'endormit profondément. »

Je reprends dans le Larrousse, l'histoire de la Marseillaise :

« Dietrich les chanta devant ses convives de la veille. L'hymne portait alors le titre de *Chant de guerre de l'Armée du Rhin* et c'est sous ce titre qu'il fut publié à Strasbourg avec une dédicace au maréchal Lukner, commandant en chef de cette armée.

Après avoir enflammé à Strasbourg toutes les imaginations, l'hymne parvint avec rapidité jusque dans le Midi. Il était déjà connu à Marseille au mois de juin, lors de l'envoi à Paris d'un bataillon de volontaires. Dans un banquet donné en cette circonstance, l'hymne de Rouget fut chanté avec grand succès par un nommé Mireur. Dès le lendemain le *Journal des Départements méridionaux*, en publiant le texte, et, le jour du départ des volontaires marseillais, chacun d'eux recevait un exemplaire du chant enflammé. Tout le long de leur route ils le chanterent, et, lorsqu'ils arrivèrent à Paris, l'hymne exalta l'enthousiasme. Le peuple le désigna aussitôt sous le nom de Marseillaise qui devait lui rester. »

Ceci est déjà désisif, mais encore au Musée du Louvre, les auteurs et éditeurs de cette bande auraient pu voir le fameux tableau de Pils: *Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise pour la première fois chez Dietrich, maire de Strasbourg*.

Ils auraient pu très facilement apprendre dans des livres, dans des magazines des détails qui les auraient amusés, intéressés ou peut-être instruits. Ils sauraient, aujourd'hui, s'ils l'avaient seulement demandé à un enfant des écoles que Rouget qui s'appelaient Rouget tout court et de mossieur de l'Isle prit le nom pompeux courut bien, non les éditeurs, mais les directeurs de théâtre afin de placer une pièce *Bayard dans Brescia* qui fut un noir insuccès à l'Opéra-Comique, puis un opéra, musique de Grétry, *Les deux Couverts* qui connut aussi peu le triomphe.

Rouget qui était royaliste fut enfermé et faillit être guillotiné. Libéré le 9 thermidor, il fut ambassadeur sous Napoléon, puis musicien de plusieurs chœurs de Beranger, journaliste (il traduisait les journaux anglais); il traduisit *Macbeth* et *Othello*, fut mis en prison pour dettes en 1826, en sortit brisé physiquement et moralement; recueilli par le général Blein chez lui à Choisy-le-Roy, Beranger lui obtint une pension de 1500 fr., portée à 3.000 par Louis-Philippe, qui le nomma chevalier de la Légion d'Honneur. Rouget était alors âgé de 71 ans. Le 26 juin 1836 (il a 76 ans), à minuit juste, il expire. Sa mort passa inaperçue. Seul le *Journal des Débats* publia cette note dans un petit coin de la troisième page sous le titre: *Necrologie*.

L'auteur de *La Marseillaise*, M. Rouget de l'Isle, est mort à Choisy-le-Roy, dans la nuit du 26 au 27; ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui, mardi, à Choisy-le-Roi. M. Rouget de l'Isle était né en 1700. Il est mort pauvre, entouré de quelques amis dévoués, n'ayant vécu que d'une pension de 1.500 francs que le roi lui avait accordée après la Révolution de juillet.

Pour en revenir à la Marseillaise, expliquons encore à l'ingénieux metteur en scène, qu'elle ne fut qu'une transposition pactique (du reste assez faible) d'une proclamation de Diétrich dont voici le texte exact :

« AUX ARMES, CITOYENS ! L'étendard de la guerre est levé, le signal est donné. Aux armes ! il faut combattre, vaincre ou mourir. Aux armes, citoyens ! si nous persistons à vouloir être libres, toutes les puissances de l'Europe verront échouer leurs sinistres complots. Qu'ils tremblent donc, ces despotes couronnés. Marchons, soyons libres jusqu'au dernier soupir et que nos vœux soient constamment pour la félicité de la patrie et le bonheur de tout le genre humain. »

Le dernier couplet : *Nous entrerons dans la carrière* n'est pas de Rouget de l'Isle et fut faussement attribué à Marie-Joseph Chénier... Enfin je ne veux pas donner une facile leçon d'histoire à ces messieurs. J'ai trop beau jeu. Mais il était si simple, si indiqué d'ouvrir un dictionnaire ou un livre d'histoire !

J'ai honte de voir que cela n'a pas été relevé, que l'auteur du scénario a trouvé un entrepreneur pour le tourner, que cet entrepreneur a trouvé un éditeur pour le répandre, que cet éditeur a trouvé des exploitants pour présenter cette vue au public et que le public n'a pas protesté. Quand je songe qu'il ne s'est pas encore trouvé un journaliste qui signalât le fait, un journal qui l'imprimât, je me demande si je rêve ou si la presse, cinématographique ou autre, est à ce point châtée qu'elle me veuille laisser à moi seul l'honneur et la charge de mener campagne contre tant d'ignorance inexacte !..

Ce qui rend le succès du cinéma normal

et sain, c'est qu'il est avant tout le serviteur le plus zélé de la stricte vérité. C'est parce qu'il est vrai que tout le monde, savants, poètes, artistes, l'applaudit et le prône ; c'est parce qu'il est vrai que, demain, toutes les écoles, toutes les facultés, toutes les casernes l'auront adopté.

Le public *croit* ce qu'il voit sur l'écran. Il sait que ce qui se déroule devant ses yeux s'est effectivement passé. Comme il généralise rapidement, il en déduit d'instinct ce qui est reconstitué devant ses yeux est effectivement vrai.

Le bon peuple qui a vu le film *La Marseillaise* croit maintenant savoir très parfaitement la façon dont notre hymne national a été composé et vulgarisé. Rien n'est plus difficile que de retirer une idée ou une connaissance fautive. Ce n'est donc pas de s'être trompé que l'auteur et les éditeurs de cette bande sont coupables, s'est d'avoir trompé sciemment ou non, par ignorance ou par insouciance. Le cinématographe a, j'exagère à dessein, charge d'âmes ; sa responsabilité sociale et morale est évidente. Son action sur la mentalité populaire est indéniable, son autorité est grande. C'est agir contre le cinéma lui-même, c'est le discréditer, c'est le diminuer que de se mal servir de cette autorité. C'est un pouvoir dont n'importe qui ne devrait pas pouvoir se servir et si quelque chose peut tuer le cinéma c'est bien la production de films inexacts et enfantins comme *La Marseillaise*.

Henri DIAMANT-BERGER.

## Contraste

Avec l'éclat des arcs électriques, le bruit  
D'un « limonaire » énorme à la voix véhémence,  
« Le Cinéma Géant » étincelle en la nuit  
Et devant sa façade un pitre bonimenté.

Il décrit les splendeurs des films, l'intérêt  
Des drames que l'écran promet pour dix  
centimes.  
« L'on rit et l'on s'amuse ! » et la foule en arrière  
Prend d'assaut le comptoir en versant ses  
décimes.

A côté, dans un coin où le noir est plus noir  
De toute la clarté du voisin magnifique,  
Une roulotte pauvre et lamentable à voir  
S'érige. Un vieillard las moud un orgue  
asthmatique.

Et, comme s'il voulait convaincre un garnement  
Qui l'écoute, auditeur solitaire et sceptique  
Il vante, d'une voix tremblante, l'agrément  
Qu'on prend à voir, chez lui, la lanterne  
magique...

Maurice de MARSAN.



# MORGANA-FILMS

: EDITION D'ART :

## Série : GIOVANNI GRASSO

Le premier film du grand acteur sicilien

# Capitan Blanco

sera publié à la fin du mois courant.

MORGANA-FILMS

Grandes affiches - Albums de photos - Cartes postales, etc..  
ROME - Corso Vittorio Emanuele, n° 21



Mademoiselle Mabel NORMAND

des Films Keystone

WESTERN IMPORT COMPANY

Les Archives du Geste à Paris

## La Première Cinémathèque

L'administration municipale a mis à l'étude un projet présenté par M. Emile Massard, et tendant à la création d'un Musée du geste et de la parole, destiné à recueillir, à constituer des archives cinématographiques et phonographiques ayant un intérêt pour l'histoire de la Ville de Paris.

Cette création qui a reçu le meilleur accueil n'a pu encore être mise à exécution en raison du manque du local nécessaire et c'est même pour cette raison qu'au mois de décembre dernier, M. Emile Massard avait demandé que l'on réservât, dans le projet des agrandissements des Archives de la Seine, l'emplacement pour le Musée de la parole et du geste.

En attendant que des décisions soient prises à ce sujet, ce qui demandera peut-être encore un certain temps, on pourrait toujours commencer à constituer ce que l'on appellerait le « fonds » de ces archives c'est-à-dire à recueillir les documents devant y prendre place un jour.

Or, pour ce faire, il faudrait avoir recours à la production privée. Celle-ci est des plus précieuses, certes; mais pourquoi la Ville de Paris n'aurait-elle pas, elle aussi, à l'instar de certains ministères, de compagnies de chemins de fer et même d'autres grandes administrations son propre laboratoire de photographie et surtout de cinématographie.

Car en dehors des travaux que nécessiterait le fonctionnement des archives du geste, une telle organisation rendrait les plus signalés services pour d'autres opérations qui suffiraient à elles seules pour en justifier l'institution. Les raisons qui militent en faveur de cette création sont en effet multiples et d'ordres différents. Nous pouvons les résumer ainsi :

Cinématographie des portions de quartiers groupes et immeubles isolés appelés à disparaître, par suite d'expropriation; photographie d'immeubles, fragments d'architecture, d'inscriptions, et, en général, de tous documents offrant un caractère archéologique, reproduction de documents intéressant l'histoire générale de Paris et faisant partie de collections particulières; reproduction des œuvres acquises par la Ville de Paris, dans les salons annuels et dans les diverses expositions et devant servir à la décoration des squares et édifices communaux.

On pourra également créer un répertoire illustré des œuvres d'art déposées dans les églises, dans les musées appartenant à la Ville de Paris et au département de la Seine.

Il serait aussi intéressant de constituer des collections cinématographiques relatives au fonctionnement des divers services municipaux : hygiène et assistance ; eaux et assainissement ; promenades et plantations ; enseignement ; sapeurs-pompiers, halles et marchés ; abattoirs, etc., etc.

Enfin, on recueillerait, par ce procédé, des souvenirs documentaires sur les déplacements des commissions dans leurs études des différents services, tant à Paris qu'en France et à l'étranger.

On voit le champ extrêmement vaste, illimité presque qu'aurait à exploiter le nouveau service dont M. Emile Massard vient de demander la création.

Henri BERNARD.



## Ciné-Critique

La maison Vitagraph nous offre un drame d'une étrangeté angoissante et vraiment scabreux. — Depuis un certain temps, l'on « ose » pas mal, au Cinéma ! — Titre : ... *Et il ne sut jamais!*

Grace Devereaux devient veuve et la plus profonde misère l'empêche de prendre soin de son bébé. Elle le confie à un orphelinat et, grâce à une amie, trouve un petit emploi dans une troupe théâtrale. Mme Castro, une veuve riche, désire adopter un enfant. Elle offre donc, par l'intermédiaire du directeur de l'Orphelinat, d'adopter le fils de Grace, à condition que celle-ci renonce à tout jamais à se faire connaître de son fils et de sa mère adoptive. Grace accepte pour le bonheur de son fils, elle sacrifie pour toujours son amour maternel. Vingt ans ont passé. Earle, le fils de Grace, est devenu un riche jeune homme et sa mère adoptive veut le marier. Il désire d'abord voyager et part pour Paris. Il y rencontre une actrice célèbre, madame Renée, qui bien que d'un certain âge, est d'une rare beauté. C'est sa mère; mais tous deux ignorent ce qu'ils sont l'un pour l'autre, et un amour inexplicable les attire. Earle demande à Renée de l'épouser. Elle refuse, prétextant leur différence d'âge. Cependant Earle insiste tant, et elle se sent tellement attirée vers lui qu'elle y consentira, si sa mère adoptive donne son assentiment. Mme Castro trouve Renée trop âgée. Earle, malgré cela, arrive à fléchir Renée, qui accepte de s'enfuir avec lui. Elle est sur le point de partir, quand Mme Castro vient la supplier. Que ferait-elle elle-même si elle avait un fils qui voulait épouser une femme plus vieille que lui de vingt ans ?

Renée songe alors qu'elle a eu autrefois un enfant et que, pour son bonheur, elle aurait agi comme Mme Castro. Elle écrit donc à Earle de l'oublier; elle part sans lui. Le sacrifice est horrible: elle ne peut oublier Earle; elle tombe malade, se souvenant de plus en plus de l'enfant qu'elle a abandonné. Se sentant près de mourir, elle demande au directeur de l'orphelinat de lui dire où est son fils et de lui procurer la permission de le voir. Mme Castro accepte que la mère d'Earle, qu'elle ne connaît pas elle-même, voie son fils sans se montrer. A travers un rideau, Renée se penche... Elle aperçoit Earle et, découvrant que son fils n'est autre que celui qui l'a tant aimée, elle tombe évanouie. Au bruit, Earle accourt, il la saisit dans ses bras croyant qu'elle est revenue pour l'épouser. Renée ne le détrompe pas; fidèle à sa parole, elle cache son amour maternel; elle meurt entre les bras de son fils, qui ignorera toujours la cause de leur inexplicable amour.

Un bon drame de « Majestic » (Western Import C): *Le Téléphone Vainqueur*.

Jack, un ouvrier des lignes téléphoniques de New-York, vient d'être congédié, lorsqu'il trouve un billet de chemin de fer pour Horse Gulch, au pays des mines d'or. Le jeune homme décide d'utiliser le billet pour tenter la fortune.

Arrivé à Horse Gulch, il fait la connaissance de Daisy, la préposée au téléphone de l'endroit. Smithson, le père de la jeune fille, propose à Jack de partir avec lui à la recherche de l'or. Les deux hommes gagnent les

montagne et, un mois après, ils découvrent une riche mine d'or. Selon l'usage du pays, ils placent une pancarte sur le terrain, en attendant de faire enregistrer leur trouvaille.

S'étant absentes un instant, Jack et Smithson s'aperçoivent à leur retour que des aventuriers se sont appropriés la mine et que l'un des usurpateurs est parti à cheval faire enregistrer la mine à Horse Gulch. Atterrés, les deux hommes comprennent qu'ils vont être frustrés du fruit de leur travail, car le cavalier est parti depuis un bon moment déjà et il ne faut pas songer à le dépasser en vitesse. Soudain Jack a une idée. Il grimpe à un poteau téléphonique et communique avec Daisy qui, se trouvant près du bureau d'enregistrement, arrive sans peine avant le messager des usurpateurs. Ainsi le téléphone a servi la cause de la justice. Il a tout de même du bon!

*La Vengeance de Tonio* (Cinés). — Tonio, l'associé de l'armateur Moveri, poursuit de ses assiduités galantes la fille de celui-ci, Mathilde, qui aime Mario, le frère de son amie Julie.

Ce n'est pas là un obstacle pour Tonio, qui n'en presse pas moins Mathilde de céder à sa flamme. Devant le refus indigné de la jeune fille, il profite de ce qu'il la trouve seule, un jour pour tenter d'en avoir raison par la violence.

Aux cris de Mathilde, son père et Mario accourent à temps pour la soustraire à la à la brutalité de Tonio, qu'ils chassent ignominieusement.

Le misérable jure de tirer vengeance de cet affront, et, de connivence avec un gredin de bas étage dont il a acheté la complicité, ils attaquent Mario sans défense, le baillonnent, le ligottent et le cachent dans une excavation secrète des falaises à pic sur la mer.

Loulou, le caniche de Mario, tente de défendre son maître. Tonio l'empoigne et le jette à l'eau, après quoi il met son prisonnier entre ces deux alternatives: ou bien de mourir de faim dans sa prison inconnue, ou de renoncer à la main de Mathilde et de quitter à tout jamais le pays.

Mais Loulou parvient à regagner le rivage et bien vite il reprend le chemin de sa demeure, où Julie attend anxieusement le retour de son frère. En revoyant le chien sans Mario, ses alarmes redoublent, d'autant plus que l'animal donne des signes non équivoques d'inquiétude et d'impatience et cherche visiblement à l'attirer dehors. En compagnie d'Albert, un ami de son frère, elle suit Loulou qui les mène tout droit à la cachette où Mario est retenu prisonnier.

Aux aboiements du chien et aux coups frappés par Albert contre la paroi, Tonio comprend que l'on est sur sa piste. Il n'hésite pas à sacrifier Mario, qu'il précipite, attaché à une planche, dans la mer et par une issue secrète, il gagne la montagne.

Cependant Albert et Julie sont venus en hâte chercher du secours. Des marins se mettent en chasse et tandis que les uns explorent les rives, les autres battent la falaise.

Les premiers sont assez heureux pour recueillir — vivante épave — Mario, que son fidèle Loulou a réussi à sauver de la mort; mais les seconds ne peuvent s'emparer de Tonio vivant. En tentant de noyer un de ceux qui le poursuivent, le misérable trouve un juste châtement dans une lutte désespérée sous les flots.

Un grand drame d'espionnage moderne « Cinés » : *L'Amazone Masquée*.

Pour venir en aide à une œuvre charitable des gens du monde profitent du passage à Rome d'un grand cirque, pour y donner une fête de bienfaisance, dont le lieutenant Albert de Roberti, attaché au Ministère de la Guerre, et sa jeune femme Franca, sont chargés d'arrêter les détails avec le directeur du cirque, Jean Stérosky.

Sous des dehors affables et des plus corrects, ce Jean Stérosky n'est qu'un vulgaire espion au service de la Silistrie. Il accepte d'autant plus volontiers de s'occuper de cette représentation d'amateurs, qu'il vient d'apprendre que le lieutenant a été chargé d'un travail confidentiel sur la mobilisation et des documents secrets de la plus haute importance lui ont été remis à ce sujet, documents qu'il enferme dans un coffre-fort dont la clé ne le quitte jamais.

Mais ce n'est pas là un obstacle pour un homme comme Stérosky qui n'attend que l'occasion de mettre à exécution le plan hardi qu'il a ourdi, de connivence avec sa maîtresse Nadia, pour s'emparer des précieux papiers.

Cette occasion se présente bientôt.

Grâce à sa fréquentation quotidienne chez les Roberti, Stérosky est avisé que le soir même, le lieutenant sera seul chez lui, sa femme devant assister à un bal et les domestiques ayant congé. Il invite Albert à venir le retrouver en cabinet particulier, à l'issue de la représentation du cirque, sous prétexte des dernières dispositions à prendre en vue de la fête.

L'officier se rend, sans méfiance, à cet appel. Au désert, une cigarette narcotisée le plonge dans un profond assoupissement. Stérosky fouille aussitôt dans les poches du jeune homme, prend son trousseau de clés, court à sa demeure, ouvre le coffre-fort, y enlève les plans secrets, revient au restaurant et remet les clés dans la poche d'Albert, que Nadia n'a pas quitté d'un instant.

Revenu à lui, Albert peut croire à un malaise passager provoqué par la chaleur. Stérosky et Nadia étant toujours à ses côtés, et il regagne son domicile, sans se douter du vol odieux dont il a été victime. Ce n'est que quelques jours plus tard, au moment de porter son travail au Ministère qu'il s'aperçoit de la disparition des documents qui lui avaient été confiés.

Affolé, il prévient aussitôt sa femme, et tous deux se livrent aux plus minutieuses recherches. Mais en vain. Il ne reste plus alors au malheureux officier qu'à révéler la terrible vérité à ses chefs.

La chose est trop grave pour qu'on puisse la passer sous silence. Albert est traduit devant un Conseil de guerre qui, malgré ses états de service et ses dénégations formelles, le condamne à la dégradation militaire et à deux années de prison.

C'est un coup terrible pour la pauvre Franca, qui ne peut qui ne veut pas croire à la culpabilité de l'homme qu'elle aime.

Mais comment prouver l'innocence de son mari?

Quelque temps après le verdict du Conseil de guerre, un de ses domestiques, le fidèle Bastiano trouve sous le coffre-fort un morceau de bouton de manchette, marqué aux initiales J. S.

La présence de cet objet insolite, en cet

endroit, est éminemment troublante, mais que prouve-telle?

Mais Franca ne perd pas courage. A force de tourner et de retourner l'angoissant problème dans ses heures d'insomnie, ses soupçons finissent par se préciser... J. S. ! mais ce sont là les initiales de Jean Stérosky, le seul étranger qui soit entré dans le bureau de son mari... Elle se rappelle ses visites fréquentes, pour l'organisation de la fête de bienfaisance, ses questions détournées, et surtout la scène du cabinet particulier, qu'Albert lui a racontée.

Depuis, Stérosky a regagné la Silistrie.

Mettant à profit ses talents d'écuyère qui lui valurent un si beau succès d'amazone à la représentation d'amateurs, Franca monte un cirque ambulante avec lequel elle se met en route. Mais, afin de ne pas donner l'éveil et pour que nul ne la reconnaisse, elle n'y paraît jamais que le visage caché, ce qui lui permet de déjouer toutes les curiosités.

Bientôt, elle parvient en Silistrie, où l'a précédée sa réputation d'amazone masquée.

Comme tant d'autres, Stérosky est conquis par sa grâce et sa hardiesse, mais, plus heureux que la foule des adorateurs de la mystérieuse centauresse, il obtient d'elle un rendez-vous, sous la promesse qu'il sera absolument seul chez lui quand elle viendra.

Elle vient, en effet, et cependant que Stérosky, transporté d'amour, se jette à ses pieds, l'inconnue se démasque brusquement lui met un revolver sur la tempe et l'oblige à lui remettre — à défaut des documents volés qui ont été livrés par l'espion à son gouvernement — la correspondance secrète échangée à ce sujet. Après quoi, elle s'enfuit précipitamment, en laissant choir une lettre du dossier qu'elle emporte. Franca partie, Stérosky reprend tout son sang-froid et il la fait arrêter à la frontière, puis expulser du territoire de Silistrie, non sans lui avoir repris les pièces confidentielles qu'elle emportait. Franca arrive à Rome, désespérée, et la situation demeurerait sans issue, si le dévoué Bastiano, — qui l'avait suivie au rendez-vous chez Stérosky, afin de lui prêter main-forte en cas de besoin, — n'avait ramassé la lettre qu'elle perdit dans sans fuite. Cette pièce, accablante pour Stérosky, dont elle dévoile le rôle ténébreux, suffit à innocenter Albert, qui est remis en liberté et réintégré dans son grade.

Franca est une belle et séduisante héroïne et Stérosky, un triste sire, un vilain moineau ! Fi ! le laid !

*Le Saut de la Mort* (Aubert). L'histoire de Roméo et Juliette, avec toutefois un dénouement plus heureux !

Les Dawson et les Gibbs, deux notables familles de Vérone... Mais, non !... du Kentucky, sont ennemies depuis fort longtemps déjà. A la suite d'une agression des Gibbs, un des membres de la famille Dawson ayant été tué, ceux-ci se sont rebellés et, désormais de père en fils, ils vouèrent aux Gibbs une haine implacable.

Pourtant, comme la fleur s'agrippe au rocher, une solide amitié fleurit parmi cette haine. Le plus jeune des Dawson, Roméo..., Robert, est secrètement fiancé à Mary Gibbs; aussi les deux jeunes gens sont-ils effrayés des conséquences de la guerre que se sont déclarée leurs parents.

Une nuit, par surprise, les Gibbs attaquent

les Dawson. Durant la terrible lutte les Dawson succombent; seul, Robert échappe au massacre. A peine sorti de la mêlée, sa première pensée est pour sa fiancée. Il court la rejoindre et, la prenant en croupe de son cheval, décide de quitter pour toujours le Kentucky.

Malheureusement, ils sont aperçus par les Gibbs. On se met à leur poursuite. Une course folle les amène au bord d'une haute falaise. La fuite est impossible. Ils vont être rejoints. Mais non, dans un dernier effort, en un bond prodigieux, le cheval de Robert est lancé dans l'abîme !

Le vieux Gibbs qui, de loin, a vu leur tentative désespérée, est touché par l'amour des deux jeunes gens et, les unissant, met fin à la haine qui, jusqu'alors séparait les deux familles.

Il est bien temps, maintenant que les Dawson sont tous morts !

*L'Honneur d'une jeune fille*. (Reliance, Western Import Co.). — Daisy, la jolie campagnarde, refuse la main de l'honnête Jim, qui l'aime pourtant d'un amour sincère. Elle lui préfère William Boden, un élégant gentleman de la ville. Elle succombe...

Pour William, l'honneur d'une campagnarde ne compte guère, et un jour que ses affaires l'appellent à la ville, il annonce cyniquement à Daisy qu'elle ne le reverra plus jamais. La pauvre fille supplie son séducteur de ne pas l'abandonner, mais en vain; William s'en va.

Daisy, décidée au suicide, lève sur sa poitrine la lame fatale, lorsque son père apparaît et prévient son acte de désespoir. Jim apprend la nouvelle et, quoiqu'il aime la jeune fille, il décide de ramener son malhonnête rival.

Il part à cheval et parvient à rejoindre William. Sous la menace de son revolver, il le fait revenir... en compagnie d'un pasteur, et bientôt un mariage régulier rachète la faiblesse de la jeune fille.

Tandis que les nouveaux mariés se réconcilient, Jim, le cœur brisé, s'éloigne lentement. Que c'est donc beau... et triste !

Une comédie sentimentale, *La Revanche de Marcelle* (Cinés). — Désolée de la conduite déréglée de son fils Jules, Mme Moretti demande à son frère Paul, sorte de gentilhomme campagnard, de lui venir en aide pour ramener Jules dans le droit chemin.

L'oncle Paul, qui projetait depuis longtemps le mariage de sa fille Marcelle avec son cousin, croit que le meilleur moyen d'arracher le jeune homme à ses plaisirs, consiste à lui susciter le goût de la vie d'intérieur, en éveillant son amour pour Marcelle.

Mais si charmante que soit celle-ci, peut-elle, ayant été librement élevée à la campagne, sans souci des artifices de la toilette, rivaliser avec les belles demi-mondaines dont le jeune viveur fait sa société?

Aussi Jules ne peut-il que rire de cette petite paysanne inélégante, aux cheveux à peine roulés en torsades.

Blessée dans son amour-propre, Marcelle jure d'avoir raison de ce dédain, et un beau

soir, elle paraît à table, divinement habillée et coiffée.

Agréablement surpris par cette métamorphose, Jules, qui n'a jusqu'alors prêté qu'une attention discrète à sa cousine, se montre galant et empressé et oublie même, ce soir-là, d'aller rejoindre sa bande joyeuse.

Mais Marcelle veut être aimée pour elle-même et non pour ses toilettes. Après quelques jours de flirt, comprenant avec son instinct de femme que dans la guerre d'amour, l'avantage est à celui qui fuit, elle prétend la fatigue que cause à une campagnarde comme elle, cette vie mondaine, pour décider son père à retourner à ses terres...

Et ce qu'elle a prévu arrive.

Un mois ne s'est pas écoulé, que Jules, tout désœuvré depuis le départ de la jeune fille, obtient de sa mère qu'ils rendent visite à l'oncle Raoul.

Et Bientôt Marcelle n'est plus seule à arroser les plates bandes, à donner le grain aux poules, à traire les vaches et à écosser les pois... Les amis de Jules riraient bien à le voir, chaussé de grosses bottes et coiffé d'une cloche de paille, aidant sa jolie cousine dans les plus humbles travaux de la ferme.

A ce changement de vie, il perd sans doute quelques faux amis, mais, en revanche, il y gagne le bonheur.

Des larmes au rire!... Il n'y a que ça, croyez-moi : *Un vrai jobard!*

Bien qu'il soit fort amoureux d'Elisabeth Emery, le jeune et présomptueux Billy Carroll a assez de sa petite ville provinciale de Kendish. Il rêve d'aller à New-York, où, croit-il, l'argent pousse entre les pavés. Une somme qu'il gagne au jeu lui permet de réaliser ce rêve; il part, malgré les pleurs d'Elisabeth. A New-York, il fait connaissance de la manucure Bessie Williams, qui travaille dans un salon de toilette. Bessie, jolie et déléguée, bavarde avec Billy. Celui-ci s'ennuie bientôt dans la grande ville; il regrette Kendish et Elisabeth. Il a vite fait d'avouer ses regrets à la manucure. Il est sur le point de partir, quand il fait la connaissance d'aventuriers, qui l'entraînent dans un cercle illicite. La fortune sourit à Billy; il gagne et oublie de nouveau ses amours, pour mener la grande vie avec une actrice. Il tient au courant de ses faits et gestes la manucure Bessie, qui s'intéresse à Billy de retourner dans son pays pendant qu'il a encore de quoi paver son voyage. Billy se croit un grand homme d'affaires et se moque de ces conseils. Mal lui en prend: la chance tourne; il se trouve sans le sou. Son actrice lui tourne le dos et il va conter ses mésaventures à Bessie. Elle a pitié de lui; elle écrit à Elisabeth en lui disant de venir auprès de Billy, qui a grand besoin d'une garde malade. Elisabeth arrive; elle retrouve Billy plus malade d'esprit que de corps, et qui guérira vite, grâce à la sollicitude de la manucure, aussi habile à raccommoder les amours qu'à... polir les ongles!

(Vilagrath).

*O'Brien Hypnotiseur* (Western Import Co.).

Ayant réussi à emprunter cinq dollars à son ami Harry Kower, le boxeur O'Brien se présente chez le docteur Bitume, professeur

en sciences occultes, qui lui enseigne l'art d'hypnotiser ses semblables.

Le soir même, une note provocante paraît dans les journaux sportifs : *O'Brien défie le monde!* Il s'engage à mettre knock-out, en un seul round, n'importe quel champion de n'importe quelle catégorie. Au jour dit, dans le magnifique ring de l'Américain Wonderland, O'Brien met successivement knock-out les champions les plus fameux : Bombardier Moche, John Jackson, Bamboula et les autres. Personne ne s'aperçoit qu'O'Brien a endormi ses adversaires avant de leur administrer le décisif « direct à la mâchoire ».

Mais voici que s'avance sur O'Brien un adversaire bizarre, l'air chétif et trébuchant sur ses jambes frêles. Pourtant, O'Brien pâlit devant lui : car cet adversaire inattendu n'est autre que son professeur d'hypnotisme, le docteur Bitume. D'un regard, il endort O'Brien, et d'un souffle il l'abat à ses pieds.

Puis, ayant endormi les spectateurs, paisiblement, le docteur Bitume s'éloigne, non sans avoir emporté... les épingles de cravate, portefeuilles, montres en or et autres bijoux de l'honorable assistance.

Voilà un garçon pratique!

*La Souris Bleue* (Aubert).

César Fridevaux, employé sans fortune, aime la jeune Clara Brummer, mais le père de la jeune fille, à qui cette union ne plaît guère, ne versera la dot de sa fille, 100.000 francs, que si César devient chef de bureau. Malgré tout, on unit les jeunes gens, et César se demande anxieusement comment il s'y prendra pour obtenir l'avancement demandé dans la Compagnie d'assurance où il est employé.

Le directeur de la Compagnie, un certain M. Bomboc, ne répugne pas à faire un brin de cour aux femmes de ses employés. César, qui s'est rendu compte de ce penchant, a aussi remarqué qu'un de ses amis, M. Horn, a dû à une semblable circonstance une promotion inattendue à un poste important. César répugne à un tel expédient, mais, à quelques jours de là, dans un bal public, il fait la connaissance d'une jolie danseuse, demi-mondaine : *La Souris bleue*. Comme le directeur ne connaît pas sa femme, César propose à la jeune personne de se présenter à M. Bomboc comme étant Mme Fridevaux. Un pacte dûment paraphé est passé entre les jeunes gens.

Le lendemain, la présentation est faite, et *La Souris bleue* se met activement au travail. Il s'en suit une série d'équivoques et de confusions durant laquelle la savante combinaison de César risque plus d'une fois de sombrer.

La vraie Mme César Fridevaux vient voir son mari au bureau; le directeur l'aperçoit et demande à faire sa connaissance. César la lui présente comme étant *La Souris bleue*. Le directeur, qui la trouve charmante, la suit dans la rue, ce qui lui vaut une paire de gifles qu'il reçoit d'une façon tout à fait inattendue. Peu après, le beau père de César vient aussi le voir; la confusion qui existe ne peut que s'accroître et la situation devient de plus en plus critique pour César. S'il veut devenir chef de bureau, il faut hâter les événements avant que la supercherie ne se découvre. Dans ce but, *La Souris bleue*, la pseudo Mme Fridevaux écrit au directeur pour le prier d'envoyer son mari en voyage,

afin de l'éloigner et de leur permettre ainsi de passer une soirée ensemble.

Le soir de la réunion, *La Souris bleue* a justement convié ses amis et connaissances à une vente qui devait avoir lieu chez elle avec accompagnement de musique. Naturellement, César et son directeur s'y retrouvent; mais la propre femme du directeur, ainsi que la vraie Mme César Fridevaux et son père y viennent aussi, poussés par la curiosité, ce qui donne lieu à un chassé-croisé par les salons et les escaliers entre ces personnages qui, tous, ont intérêt à s'éviter.

Cependant, le but est enfin atteint. Quoique *La Souris bleue* n'ait encore accordé aucune de ses faveurs au directeur, celui-ci, maint-nant, souscrit à tout ce qu'elle lui demande. Il signe la nomination de César au poste de chef de bureau. *La Souris bleue* encaisse les 2.000 francs, prix de son accord avec César, et celui-ci reçoit la dot de 100.000 francs de sa femme. Tout est pour le mieux! Cela aurait pu être drôle, après tout!

*L'Amour à des Ailes*.

Lily et Harry sont secrètement fiancés, mais leur famille s'oppose à leur mariage. Le tuteur du jeune homme l'ayant un jour surpris en train de causer avec son amie, veut l'envoyer à l'étranger.

Lily, informée de cette décision par une lettre de son fiancé, cherche alors le moyen d'empêcher son départ et de se rapprocher de lui. Une idée lui vient : elle se rend dans un parc d'aviation et demande à un aviateur de lui apprendre à conduire un aéroplane.

Lorsqu'elle peut diriger elle-même un appareil, elle prend son vol et s'en va atterrir près de la maison d'un pasteur des environs.

A force de supplications, elle finit par le décider à monter avec elle. Le pauvre pasteur est bien effrayé, néanmoins il se laisse entraîner.

L'appareil s'envole de nouveau et cette fois vient descendre dans le parc de la maison de son fiancé! Celui-ci s'y promène justement, triste et mélancolique.

Quelle n'est pas sa stupéfaction et sa joie en voyant la jeune fille sauter lestement de l'appareil!

Le pasteur lève les bras au ciel, encore tout ému du voyage aérien qu'il vient d'accomplir un peu malgré lui.

Les jeunes gens s'approchent et lui demandent gentiment de les unir en hâte; il y consent. Il était temps! Le cruel tuteur arrive; il veut s'opposer au mariage, mais, trop tard!!

Sur les instances du bon pasteur, il consent à pardonner.

Pas fort, pas fort du tout!

(Aubert).

Dans la *Pipe de Boireau*, André Deed se montre fantaisiste, exubérant, désopilant.

Pour une pipe, Mme Boireau menace de tuer son époux, et la frêle et gentille petite femme attend, browning en main, celui qu'elle croit infidèle. Boireau, prévenu par le concierge, décide de ne pas rentrer. Pris pour un cambrioleur, il grimpe sur les toits, dépiste les agents, et passe une nuit blanche, à gretoter entre deux tuyaux de cheminée, en compagnie des matous.

Au petit jour, Boireau se décide à descendre par l'une des cheminées et surgit en plein poste de police, où tout s'éclaircit et où prend fin la triste odyssée de notre noctambule.

Sans oublier : *A travers la vieille province française du Limousin : Les Bords de la Creuse.*

De calmes paysages, des coteaux ombragés, couronnés de châteaux-forts, de paisibles villages assis au bord de l'eau; plus loin, des rochers amoncelés au milieu de la rivière, lui donnent un caractère de sauvage grandeur. Telle une coquette, voici la jolie petite ville d'Argenton qui se penche sur la Creuse, pour se mirer dans ses eaux limpides.

Tenons-nous satisfait pour cette semaine!  
(Patbé Frères).

*L'Inconnu* est un bon mélo édité par le Film d'Art. Le nommé Daniel Bressac s'adonne à la funeste passion du jeu. Un jour, après avoir perdu aux courses et bu plus que de raison, il se rend, à la nuit, chez le vieil usurier Caussade, pour lui faire un nouvel emprunt. Mais, quand il frappe à la porte, ce sont deux malandrins qui le... reçoivent. Ils viennent d'assassiner et de dépouiller l'usurier — oh ! mon vieil Ambigu !... *Roger-la-Honte* et Jules Mary ! — et Bressac arrive opportunément pour leur permettre de se placer à couvert. Ils le frappent et s'enfuient, le laissant étendu, inanimé, auprès du cadavre de Caussade. Quand, quelques heures après, Bressac

revient à lui, il est convaincu d'avoir commis le crime dans son ivresse, et il se réfugie, éperdu, chez lui. Il avoue à sa femme le forfait dont il se croit l'auteur et décide de gagner aussitôt l'étranger... Maris avides d'air et de liberté, un moyen : vous n'avez qu'à surgir, les vêtements en désordre, la face révolutionnée : « J'ai tué !... Malheureux ! Déshonoré !... Perdu !... Echafaud ! Non, non, pas ça ! Loin... loin ! Je me sauve !... Amérique ! Vite !... Vite ! Malheureux !... » Et le tour est joué. Plus de légitime sur le dos, plus de boulet au pied ! Hip, hip, hurrah ! — Les années ont passé. Mme Bressac mène une existence misérable avec sa fille et Jean, le vieux domestique qui n'a pas voulu les abandonner dans le malheur. Pour tous, Daniel est mort. En effet, le bateau sur lequel il s'est embarqué, a fait naufrage et a été considéré comme perdu corps et biens. En réalité, Daniel a réussi à se tirer des flots; en Amérique, il a réalisé une immense fortune. Quel chic pays, l'Amérique ! Faut que j'y coure ! — Revenu en France, Daniel se trouve un jour — satané hasard ! — face à face avec le vieux Jean, mendiant à la porte d'une église. Sans se faire reconnaître, il l'interroge : « Personne n'est venu, en mon absence ? » Trêve à la blague de mauvais goût ! Il l'interroge et il apprend la triste situation de sa femme et de son enfant.

Vous voyez la suite ? Il leur vient en aide, se réservant de révéler son identité le jour où il aura fait lumière sur le crime qui pèse sur lui, et dont il ne peut pas se croire réellement l'auteur.

Ses recherches le mettent en présence des vrais coupables. Il les livre à M. Lescouvé et

se fait reconnaître par les siens, au comble du bonheur de retrouver riche et réhabilité celui qu'ils croyaient mort et déshonoré. Ah !... Je reviens à moi ! Minutes d'angoisse ! Cela portera sur le public certainement.

Broyons encore du noir, avec *L'Affaire du Collier... noir* (Gaumont). — La célèbre artiste russe Nadia Fedor vient d'arriver à Paris, précédée de sa renommée et de celle de son fameux collier de perles noires estimé à cinq millions. Le précieux joyau ne la quitte ni jour ni nuit, et un détective, Harisson, est chargé de *veiller à sa sécurité*. Or, Cadmus, fondateur légendaire de Thèbes... je plaisante : Cadmus, audacieux aventurier, forme le projet de s'emparer du collier.

Pour approcher Nadia, il se fait passer pour baron, et, petit à petit, malgré la méfiance d'Harisson, il devient un familier de l'artiste, à laquelle il recommande une femme de chambre, qui le tient au courant des moindres faits et gestes de sa maîtresse. Nadia tombera dans un guet-apens, mais Harisson la sauvera et arrêtera Cadmus et la soubrette ! « Les méchants sont toujours punis, surtout quand ils s'attaquent aux jolies femmes », a dit M. le Sénateur Bérenger... Soyez bons pour... Quoiqu'il en soit, bonne bande !

(A suivre)

Serge BERNSTAMM.



## LES "USINES BIAK"

sont universellement réputées par le soin  
:- qu'elles apportent au tirage des :-

### Positifs Cinématographiques

LEUR NOM EST SYNONYME DE SUCCÈS

Les Usines "BIAK" tirent les positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

## Chronique Théâtrale

Le Théâtre Français se réveille. Après le Grand Prix, il donne encore des premières tout à fait parisiennes — et il a bien raison car il y a encore foule à Paris. Je ne sais pas du tout l'accueil que le public fera à la comédie de M. Tristan Bernard, *Le Prince Charmant* qui est une pièce ravissante. Ce prince charmant c'est Gaston Houglard qui, fiancé à Mlle Anna Colvelle, fille d'un chapelier du boulevard Richard-Lenoir, fait la conquête de toute sa famille nouvelle. Gaston Houglard est ce type infiniment moderne et que nous connaissons tous, du jeune homme élégant, chic, et qui, tous les jours, a une idée géniale, celle qui fera sa fortune et celle de ses bailleurs de fonds. Il est séduisant, intelligent, du reste, vif, chic ; il a du bagout, de l'esprit, de la rondeur. Et, se grisant lui-même à son propre jeu, il lui arrive de ne plus discerner très exactement les limites de la morale ; il les franchit même d'un pied léger, après avoir « fait » quinze cents francs à l'oncle de sa femme qui venait le morigéner, il emprunte douze mille francs au mari d'une dame mûre qui l'aime. Ledit mari ayant fait scandale, Gaston est abandonné par sa femme ; mais il n'a qu'à se représenter chez ses beaux-parents pour que tout le monde lui saute au cou.

Cela est délicieux et d'une ironie profondément vraie. Quand nous voyons une pièce de M. Tristan Bernard au bout d'un quart d'heure de dialogue, nous retrouvons dans ses personnages de vieilles connaissances, des types que nous avons toujours couroyés, avec qui nous vivons. Est-ce l'attrait de la vérité, est-ce magie de l'auteur ? Je ne sais. J'exprimais au début quelques doutes sur l'accueil que le public allait faire au *Prince Charmant*. En y réfléchissant cela vient d'une fatuité incompréhensible et pourtant bien générale à Paris. On se fait un devoir de répéter partout que le public est idiot et qu'il ne comprend rien. Personne n'a jamais pu expliquer pourquoi. Que des raisons soudaines entraînent le public à des jugements inexplicables, cela arrive souvent, que l'on puisse l'induire en erreur et charger son esprit de préjugés dangereux, cela est fréquent, mais il est rare qu'il ne finisse pas par rendre justice au vrai talent. Que si un homme intelligent ou génial se retranche volontairement dans une tour d'ivoire ou pour être mieux compris de quelques fanatiques, parle un langage obscur, il n'est que juste que le public qu'il méprise l'ignore.

D'autre part, ceux-là qui se sont astreints servilement à connaître uniquement leur métier et à courir, selon le goût du jour, au devant de ses désirs, le sort qu'ils cherchent leur est réservé. Le jour qu'ils paraissent on les acclame, on les oublie le lendemain. Pour ceux qui tout en observant les règles du bon sens, de la probité littéraire, et les règles qu'il faut connaître d'un métier difficile entre tous, se sont contentés de peindre ce qu'ils voyaient ou de laisser aller leur imagination et leur délire poétique, s'ils avaient du génie, de l'observation, une nature, du talent ou même du bon sens, ils resteront ; dès l'instant qu'ils paraissent la foule les reconnaît pour siens et les adopte. Il m'étonnerait que Tristan Bernard ne fût pas de ceux-là. Il est populaire et mérite son succès. Il est simple et néanmoins profond. Il connaît son métier mieux que personne et prétend même n'avoir que du métier, en quoi il est trop modeste.

Il est subtil et jamais maniéré ; il est vrai et point ennuyeux.

Mettez ses œuvres à côté de celles d'un fabricant de pièces comme Capus ou Lavedan ; vous verrez quelle différence éclatante en faveur de celui qui n'est, bien entendu, pas académicien. Notez que je ne prétends point que l'œuvre entière de Tristan Bernard soit exempte de tous défauts et qu'il n'ait pas connu l'insuccès de plus mérité. Il a raté des pièces surtout parce qu'il en produit beaucoup trop. Il s'est trompé comme tout le monde, mais il a créé des types vrais et inoubliables.

Daniel Henry (le jeune homme rangé) *Triplette* qui est bien son frère, et Gaston Houglard qui vient de nous être montré, ce sont des gens que nous saluons au passage comme de vieilles connaissances. Tristan Bernard est le premier auteur de comédie contemporaine, j'entends la comédie gaie. Ah ! s'il ne nous donnait qu'une pièce par an ?

Il a été bien mal détendu par M. Brunot, faible prince charmant qui manque de légèreté, d'allure et de finesse. Mlle Marie Leconte est encore fine et délicate ; MM. Léon Bernard, Siblot, Denis d'Inès sont exacts et pittoresques ainsi que Mmes Kolb, Dussanne et de Chauveron.

*L'Essayeuse*, un acte de M. Pierre Weber (le programme ne sortait pas de la famille), précède *Le Prince Charmant*. L'intrigue y est prétexte à un dialogue remarquablement fin, amusant, distingué. Mlles Maille et Robinne, M. Dessannes y furent parfaits.

Le Théâtre Michel donne en spectacle d'été une revue *A gorge déployée* qui n'est pas déplaisante. Mlles Sarah Rafale et Dhélia y sont réjouissantes à voir et à entendre. Ces deux artistes ont devant elles le plus brillant avenir. On a dit cela de bien d'autres avant elles qui le méritaient aussi et ne sont arrivées à rien. Je ne crois pas qu'il y ait un endroit au monde où l'on étouffe mieux un talent qu'à Paris. La noce, les plaisirs, les renommées trop vite faites et trop tôt surfaites, sont des causes d'erreurs et de *dégringolades* extraordinaires. J'espère que Mlles Rafale et Dhélia, surmonteront tant d'obstacles séduisants qui font en chemin culbuter tant de jeunes talents.

J'ai été dans nos grands théâtres revoir les succès de l'année, joués par les doublures. J'étais étonné de voir tant de noms parfaitement inconnus acaparer les affiches. De cette tournée je suis revenu stupéfait. On ne se doute pas encore que l'on joue mal à Paris l'été. Vous me direz que l'hiver... c'est entendu ! mais c'est tellement pire. Comme nos pièces « bien faites » s'écroulent sitôt qu'elles ne sont plus défendues. Comme leurs pauvres ficelles apparaissent et comme nous sommes sots de supporter ce qu'on nous offre. Si vous voulez comprendre le succès du cinéma, allez maintenant au théâtre voir les pièces toutes nues, vous sentirez combien superficiel est le plaisir que l'on y goûte. Quoi qu'il en soit, Paris est sans doute bien pauvre en acteurs que les pièces y sont actuellement jouées par d'exécrables comédiens. Je crois plutôt aux cillères de nos directeurs. Cependant, au Vaudeville, je mettrai hors cause Mlles Andrée Mery qui est exquise dans le principal rôle ; Alice Leitner qui dans un rôle secondaire, montre une grâce simple, vraie et naturelle. Et M. Francen un bon jeune premier ; au Gymnase, M. Marchal est adroit, Mlle Annie Warley gracieuse et amusante.

Aux Variétés, enfin, entre un jeune premier, mangeant de la bouillie et une « tante d'Honfleur », ridicule (j'aime mieux oublier

leur noms) ; Mlle Mareil est charmante, et il me semble découvrir en Mlle Sylvette Fillacier, les plus heureux dons naturels, de la grâce, de la vivacité, beaucoup d'esprit. J'espère revoir, cet hiver, cette comédienne jusqu'ici inconnue.

Et partout l'on ferme ! Allons tant mieux... mais hélas on rouvrira avec d'aussi mauvais spectacles que cette année !

Heureusement qu'il nous reste le cinéma.  
Henri DIAMANT-BERGER.

## BIBLIOGRAPHIE

### POÈMES

ROGER GAILLARD — (OUDIN, Éditeur)

O temps paisible et clair de mon enfance,  
O jours brodés de calme et de silence ;  
Le souvenir me berce et me balance.

Si vous saviez comme tout était beau  
Dans le jardin, et les arbres et l'eau  
Le chien et l'âne au collier de grotel...

J'avais gardé la vieille pipe d'ambre  
Que mon grand-père allumait dans la chambre  
Quand au ciel pâle et doux mourait septembre.

Il me disait — j'entends encor sa voix —  
Tous les trésors des vergers et des bois,  
L'année avec sa guirlande de mois.

Il était vieux, rêveur et botaniste ;  
Sa forme grève en ma forme subsiste ;  
Il m'a donné, qui sait?... son âme triste.

C'est le début du livre que M. Roger Gaillard, comédien-poète vient de faire paraître au moment même où il de remporte deux premiers prix au Conservatoire et signe son engagement à la Comédie-Française.

Il va retrouver là quelques illustres confrères en la personne de MM. de Féraudy, Silvain et Mounet-Sully, et nous sommes en droit d'attendre de lui d'aussi belles créations que de belles poésies.

La Muse de Roger Gaillard est charmante, délicate et un peu triste.

Un brin de spleen se marie le plus agréablement au lyrisme des strophes élégantes — et l'on s'en étonne sans s'en plaindre — l'auteur étant de cette Provence joyeuse et ensoleillée du regretté Mistral.

— Ne croyez pas, hélas, que les morts soient paisibles  
« Sous leur stèle de marbre où palpitent les fleurs  
« Ils sont plus dévorés que nous et la douleur  
« Ronge éternellement leur cœur toujours sensible.

et un peu plus loin :

Les Morts m'ont dit : L'amour n'est pas ce qu'on re-  
dans le morne pays où nous errons sans fin. J'ignore,  
Ce n'est pas vers l'amour que se tend notre faim.  
L'amour n'a pas comblé notre âme insatisfaite.

Baucoup d'observations et d'images pittoresques — je note au passage celle du Conservatoire dédiée à Maurice Rostand — mettent une note plus souriante parmi tant de poèmes attristés. Roger Gaillard qui est à l'aube de sa carrière et d'une carrière qui promet d'être belle goûtera, je l'espère, des jours moins spleenatiques. Cette tristesse que l'on sent constante en lui fondera peut-être au feu de ses victoires car l'avenir lui en promet, mais elle l'aidera surtout à donner à ses rôles tragiques l'expression de cette véritable douleur qu'il faut pour toucher le cœur de la foule.

Raymond GENTY.

# Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C<sup>IE</sup>

NEUILLY-SUR-SEINE — 14, Rue Chauveau — NEUILLY-SUR-SEINE



LE FILM D'ART

## DENISE

Alexandre DUMAS Fils



MONOFILM

## RIRI FAIT DES FARCES

MINERVA



## La FUGUE de M. DURAND

Interprété par POLIN

MONOFILM

## LES DUELS DE JOHN



ETABLISSEMENTS GAUMONT

## Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes, PARIS

Téléphone - NORD : 14-23 - 40-97 et 51-13

Programme N° 34

# Les Fiancés de Séville

Drame artistique

1 Affiche 220-150 - 7 photos grand format

486 mètres

# UNE PÉCHERESSE

Drame

4 photos grand format

666 mètres

# Fleur fanée, Cœur aimé

Sentimental

Une affiche 75-100

318 mètres

# PAR DESSUS LE MUR

Comédie

Une affiche 75-100 - 4 photos grand format

391 mètres

# TROP JALOUSE

Comique

192 mètres

# RAPIDES au JAPON

Panorama (couleurs)

(Collection Méliès, Etablissements Gaumont éditeurs)

69 mètres

# LA CONFISERIE

Documentaire

148 mètres

Etablissements Gaumont

## COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

28, Rue des Alouettes, PARIS

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

### Les Fiancés de Séville

Drame

Le torero Joselito, sa fiancée Rosario et l'amie de celle-ci Angelita posent tous trois pour un tableau de genre que compose un peintre, Bertier, de passage à Séville.

Joselito est jaloux et il est poussé, dans sa jalousie, par Angelita qui l'aime secrètement. Un jour, que pour fêter sa fête Bertier a fait un petit cadeau à Rosario, Joselito l'attend dans les jardins de l'Alcazar, la nuit, et lui plonge son couteau dans le dos.

Heureusement, la blessure n'est pas mortelle. Les journaux le lendemain rapportent la nouvelle. Angelita poursuivant son but montre le journal à Rosario et lui fait comprendre que Joselito est l'auteur du meurtre. La jeune fille court après le matador et, l'ayant trouvé, l'interroge. Il baisse la tête, elle comprend que ce geste est un aveu. Elle le quitte outrée en lui disant que jamais plus elle ne reverra celui qui lâchement, attaque de nuit et par derrière.

Joselito charge Angelita de faire parvenir à Rosario une lettre dans laquelle il lui dit que si elle ne lui pardonne pas le dimanche suivant, il se fera tuer par le taureau, dans le cirque.

Angelita a senti le remords et elle décide d'empêcher le malheur qu'elle a suscité de se produire. Elle court trouver Rosario et lui fait part de la lettre du matador et toutes deux courent au cirque. Trop tard, Joselito a été boulé par le troisième taureau et on le porte à l'infirmerie. Heureusement, sa blessure n'est pas très grave. Rosario lui pardonne comme elle pardonne à Angelita et, comme pardonne aussi le peintre Bertier plus gravement blessé. Les deux jeunes gens s'épousent et Rosario qui connaît le cœur de son mari, veille désormais sur cette chose fragile qui s'appelle le bonheur et refuse désormais de poser pour le peintre.

Métrage : 486 mètres

1 affiche 150 x 220

1 affiche 75 x 100

### Une Pécheresse

Drame

PREMIÈRE PARTIE : L'Amour qui tue.

La Daphné, célèbre demi-mondaine, reçoit dans sa splendide villa de l'Île-Fleurie; on lui présente Gilbert Darmoise, elle s'en éprend, le séduit, mais s'en lasse bientôt.

Un soir, Gilbert Darmoise arrive en barque à l'Île-Fleurie; il peut voir, sur la terrasse qui domine la mer, la Daphné dans les bras d'un nouvel adorateur. Affolé, il a un mouvement d'horreur qui fait chavirer la barque. Le lendemain, on retrouve son corps au pied de la terrasse.

DEUXIÈME PARTIE : Le Revenant.

Gilbert Darmoise avait un jeune frère, Pierre, qui l'adorait et se jure de le venger.

La Daphné est mère d'une jeune fille de 17 ans, Eve. Celle-ci sort du couvent et rejoint la Daphné à Nice où se trouve également Pierre Darmoise.

Ce dernier, pour terroriser la femme qui causa la mort de son frère, utilise sa grande ressemblance avec le défunt. Dans plusieurs circonstances, il se présente inopinément à ses yeux; la Daphné croit voir un revenant et tremble d'effroi.

Comme elle adore sa fille, elle ne sait que répondre à ses questions quand Eve l'interroge sur son trouble. Et quand elle voit Pierre faire à son enfant une cour ardente, elle ne sait quelle raison donner pour s'opposer à la tendresse naissante de la jeune fille.

Le mal est déjà sans remède; victime expiatoire, Eve voit celui qu'elle aime s'éloigner d'elle; elle en tombe dangereusement malade. La Daphné, boule-

versée, essaie en vain, pour sauver son enfant, d'apitoyer Pierre sur son sort. Mais Pierre la repousse et lui répond : « Mon frère aussi vous aimait... et vous avez causé sa mort... »

TROISIÈME PARTIE : Tout se paie.

La Daphné a ramené sa fille à Paris; les spécialistes constatent que la jeune malade n'est atteinte que moralement, mais une seule chose peut la sauver : la réalisation de son rêve.

De son côté, Pierre pense souvent à l'innocente qui paie pour sa coupable mère. Il hésite : a-t-il le droit d'agir si cruellement ?

Et quand la Daphné, qui voit sa fille à la mort, vient une dernière fois l'implorer, il cède et l'accompagne au chevet d'Eve.

La joie fait un miracle; Eve revient à elle et tombe dans les bras de Pierre; mais la Daphné expiera, loin d'eux, sa vie passée.

Métrage : 666 mètres

1 Affiche Londres 100 x 220

### Fleur Fanée, Cœur Aimé

Comédie Sentimentale

Louise est une souriante midinette. Tous les matins, elle rencontre Robert dans le Métropolitain. Un sourire, un aperçu général et philosophique sur le temps et la connaissance est faite. Et c'est ainsi que commence une idylle parisienne. Un dimanche, l'enfant raconte à son père qu'elle travaille et elle va à la Foire des Invalides avec Robert.

Mais le père apprend la vérité, il menace sa fille : « Si tu veux que je te pardonne, il faut que ton amoureux vienne avant huit jours me demander ta main ».

Et en tremblant elle écrit une lettre à Robert, puis elle retire le bouquet de muguet de son corsage qu'il lui donna l'après-midi et le met dans l'eau. Le soir même en rentrant Robert trouve chez lui une lettre l'appelant immédiatement en province, il griffonne un mot pour Louise que son concierge mettra à la poste et il part en hâte. Le concierge garde la lettre poche restante. Le lendemain Louise attend en vain la visite de Robert, il ne vient pas, il l'abandonne. Maudite par son père, abandonnée par Robert, elle se résout à mourir, elle se tuera le jour où le muguet sera fané. Les premiers brins commencent à jaunir, Louise va mourir, mais Robert rentre à temps. « Fleur fanée, cœur aimé ».

Métrage : 318 mètres. — Une affiche 75 x 100

### Par Dessus le Mur

Comédie

Violette a quitté le pensionnat où elle a été élevée et elle rentre à la maison familiale où elle reprendra sa place auprès de son cher papa. Elle s'aperçoit avec mécontentement que celui-ci s'est épris d'une jolie voisine, Miss Arabella et qu'il a, avec elle, de fréquents rendez-vous. Violette qui se soucie peu de voir son père se remarier, l'épée et le surprend en conversation amoureuse avec sa voisine, par dessus le mur.

Furieuse, elle se transporte chez Miss Arabella, bien décidée à lui faire abandonner ses projets. Elle est reçue par un jeune homme charmant qui est le frère de celle qu'elle voulait voir. Les deux jeunes gens font connaissance et se promettent de contrarier chacun de leur côté, les projets des deux amoureux.

Mais l'amour est contagieux à ce qu'il paraît car Violette et son nouvel ami ne tardent pas à se jurer un foi éternelle.

Surpris par M. Stick et Miss Arabella les deux jeunes gens demandent à leurs parents de les unir. On leur accorde volontiers cette permission à la condition qu'ils useront de réciprocité et autoriseront Miss Arabella à devenir bientôt Mistress Stick.

Métrage : 391 mètres

1 affiche lithographique 75 x 100

### Trop Jalouse

Comique

Juju fait des scènes de jalousie sans nombre à son mari. Il cherche le moyen de la guérir et le trouve. Il a rencontré son sosie vivant, un pauvre bougre; il achète sa conscience. Habillé, pommade le sosie est parfait. Pourvu d'argent et de recommandations, il fait la noce.

Juju qui reçu une lettre anonyme (de son mari) suit le sosie et par l'achat de vitriol, revolver, rasoir et autres instruments de torture, prépare sa vengeance. Alors qu'elle fait un affreux scène à celui qu'elle croit son mari ce dernier arrive à temps car Juju allait se laisser attendrir par le sosie et tombe dans ses bras. Juju et son mari jurent que l'on ne les reprendra plus.

Métrage : 192 mètres

Une affiche 75 x 100

### La Confiserie

Les fruits confits

Les fleurs sucrées

Les bonbons fondants

Pouvoir conserver d'une manière presque indéfinie, des fruits mûris sous les chauds rayons du soleil, gonflés d'une chair savoureuse imprégnée de la douceur du sucre, tel est le but de l'art du confiseur.

Les fruits étant bien choisis parmi les plus beaux, dénoyautés si besoin est, sont plongés dans un sirop de sucre pendant plusieurs jours, au bout d'un certain temps ce sirop est changé et remplacé par un sirop plus concentré; cette opération se répète à différentes reprises et parfois pendant plusieurs mois. Quand on juge que le fruit est suffisamment imprégné de sucre, il reste à le glacer, c'est-à-dire à le tremper pendant quelques minutes dans du sucre fondu à sec par la chaleur.

Quand on le retire de cette solution, on le laisse refroidir; il se forme alors à la surface une croûte brillante et solide de sucre, enveloppant complètement le fruit et le protégeant de toute altération. C'est alors que l'on procède à la mise en boîte.

La préparation des fleurs sucrées a été également créée dans le but de rendre comestibles les fleurs, et de pouvoir les conserver tout en leur enlevant l'amertume. Pour cela elles sont imprégnées de sirop de sucre, roulées dans du sucre en poudre, criblées et étalées sur châssis, puis on les passe dans un colorant végétal et on les porte à l'étuve qui les stérilise et les sèche. Après quoi, elles sont détachées et mises en boîtes.

Les bonbons aux pâtes de fruit, sont fabriqués d'une façon assez pittoresque. La pâte du fruit, bien préparée, liquide et chaude est coulée selon la forme du bonbon sur des tables ou moulée dans de l'amidon. Après quoi, ils sont ou empoutrés de sucre en poudre, ou glacés comme les fruits dans du sucre fondu, ou subissent toute autre préparation adaptée à la forme ou qualité du bonbon.

Ce film, très curieux par l'imprévu de l'industrie qu'il étudie, a été pris dans une des meilleures usines du monde pour cette spécialité, et a l'avantage d'être d'une compréhension facile, populaire et accessible pour tous ceux qui le verront défiler.

Métrage : 148 mètres

En Eté comme en Hiver, en Toute Saison, Semaine après Semaine, invariablement

LA PRODUCTION DE

# ***l'Agence Générale Cinématographique***

est la meilleure de toutes

Voici ce que l'A. G. C. a présenté en **JUILLET**

## **LE RETOUR DU COUPABLE**

Drame Eclipse. 515 mètres

## **L'INCONNU**

Drame Minerva. 1050 mètres

## **LE CORSO ROUGE**

Drame Eclair. 870 mètres

## **L'APPEL DE MINUIT**

Drame Selig. 260 mètres

## **TOUT SON DEVOIR**

Drame London Film. 390 mètres

## **IMPÉNÉTRABLE MYSTÈRE**

Drame Continental. 1095 mètres

## **LE BRACONNIER**

Drame Swnska. 410 mètres

## **BAISER MORTEL**

Drame Eclipse. 595 mètres

## **LE ROMAN D'UN CAISSIER**

Drame Eclair. 830 mètres

## **L'AFFAIRE DES CINQ**

Drame Minerva. 780 mètres

## **LE PRIX DE LA VANITÉ**

Drame Selig. 310 mètres

## **LA SANDALE ROUGE**

Drame Eclipse. 845 mètres

## **LES DEUX ROUTES**

Drame Standard. 290 mètres

## **AIMÉE POUR ELLE-MÊME**

Comédie Eclair-Coloris. 298 mètres

## **LA CHAMBRE 22**

Comédie Continental. 590 mètres

La Petite Dame en cire.....	Mètres	250	Jim et l'ours obsédant.....	Mètres	170	Fred, couche-toi.....	Mètres	315
Séraphin n'a pas le compas dans l'œil.....	146	La Jarretière.....	290	John offre des fleurs.....	140			
Polycarpe veut faire un carton	95	Pétronille, suffragette.....	184	John se fâche.....	170			
Riri, garçon de recettes.....	115	Un bon diner.....	177	Séraphin s'amuse.....	105			
				Ripolin cherche un logement..	180			

Voici ce que l'A. G. C. présentera en **AOÛT**

## **LE FAISEUR DE FOUS**

Drame Eclair. 890 mètres

## **LE REVENANT**

Drame Eclipse. 585 mètres

## **L'EXPLOSION**

Drame sensationnel Kinegrafen. 1200 mètres

## **DESTIN D'ÉTOILE**

Drame Standard 565 mètres

## **LE PARAPLUIE**

Sentimental Eclair-Coloris. 286 mètres

## **LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR**

Drame sensationnel Eclair. 2220 mètres

## **L'HOMME EN COMPLET GRIS**

Drame Eclipse

## **LE BERGER**

Sentimental Eclair. 512 mètres

## **FRANCS-MAÇONS**

Le plus gros succès de fou rire Mondial-Film. 835 mètres

## **LES RAYONS Z**

Drame Eclipse

## **CISCO LA TERREUR DU RANET**

Drame Standard. 820 mètres

## **LA PUCE A L'OREILLE**

Le célèbre vaudeville de G. FEYDEAU, Film d'Art, avec GERMAIN

## **CE SACRÉ TÉLÉPHONE**

Comédie Continental. 295 mètres

## **LA FUGUE DE M. DURAND**

Comédie Monofilm. Avec POLIN

## **LA LÉGENDE TRAGIQUE**

Drame Milano-Films. 950 mètres

## **MAUD CUBMAN**

Comédie Eclipse. Avec Miss CAMPTON

## **FRED EST FIANCÉ**

Comédie Eclipse. Avec HERVIL

Willy moralisateur.....	Mètres	172	Arthème cherche du feu.....	Mètres	170	Et l'on revient toujours.....	Mètres	315
Les espérances de Lisette.....	260	Totor veut aller en prison.....	230	Gavroche à la campagne.....	128			
Le briquet de Polycarpe.....	134	Séraphin et la sorcière.....	130	Gontran et les bottines neuves	170			
La vengeance de Casimir.....	170	La chemise de Polycarpe.....	130	Le stylo d'Arthème.....	160			

## ECHOS

### Union professionnelle des Opérateurs cinématogra- phistes de France

(PRISE DE VUES ET PROJECTIONS RÉUNIES)

Siège social en son Local : 69, Faubourg Saint-Martin — Paris

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE  
du 5 Juillet 1914

Un grand nombre d'opérateurs de prise de vues et projectionnistes assistaient à la réunion; la séance est ouverte à 10 h. 1/2, sous la présidence de Georges Mariani. La Commission de contrôle des adhésions informe l'assemblée que parmi les nouvelles demandes d'adhésions de fin juin, les suivantes furent acceptées. Prise de vues : Chavaroux, l'opérateur qui au risque de sa vie et après beaucoup de tentatives périlleuses réussit à tourner la prise de Taza; Guérin, maison Gaumont; Gibory, maison Eclair. Projection : Riedrer, opérateur à Magic Ciné, avenue de la Motte-Picquet; Mellerio, au Féric-Cinéma, rue de Belleville; Chaumont, un des plus anciens opérateurs projectionnistes. Il est ensuite procédé à la remise de l'insigne de l'Union à chaque membre à jour de ses cotisations; l'insigne remporte un énorme succès parmi tous les membres de l'Union, elle sera un signe de reconnaissance envers tous les opérateurs professionnels. Une chaude réception est ensuite faite au camarade Grimonet, correspondant particulier de l'Union pour le Sud et Sud-Est de la France, qui n'a pas craint d'affronter les fatigues d'un long voyage pour venir affirmer à l'Union la solidarité et la bonne entente des opérateurs de province. Alexandre Grimonet s'est rendu compte par lui-même de l'énorme extension que prend tous les jours notre Union par de nombreuses adhésions d'opérateurs sérieux et capables ainsi que par l'aide et l'intérêt que nous portent de nombreux membres honoraires. Le service du placement marche très bien aussi, le conseil d'administration de l'Union remercie infiniment Messieurs les directeurs de cinémas et maisons d'édition pour la confiance qu'ils accordent à l'Union qui continuera, comme par le passé, à leur fournir des opérateurs de premier ordre.

Les articles 7 et 19 des statuts de l'Union sont ensuite révisés et votés à l'unanimité; il est décidé après vote de l'assemblée que : pour le bien-être de la corporation, le nouveau dépôt des statuts sera fait à la Préfecture de Police, conformément à la loi du 21 mars 1884, qui reconnaît le métier d'opérateur et met notre corporation à l'égalité de toutes les autres.

Georges Mariani informe l'assemblée que de nombreuses personnalités cinématographiques sont venues ajouter leurs noms à la liste déjà longue de nos membres honoraires. Ont adhéré : MM. Decaux, Costil, Meunier, Feuillade, Lafragette, Léonce Perret, Durand, Fescourt, Lesomptier, de la maison Gaumont. MM. Gaillotte, Gaveau, Louis, de la maison Pathé. MM. Jourjou, Vandal, Chautard, Pinchon, Georges Maurice, Julliard, Bréard, Faivre, Liabel, Krauss, Gréhan, Raimond, de la maison Eclair. M. Dauchy et Mlle Su-

zanne Grandais, la célèbre et populaire artiste, M. Mary, M. Ladwig, M. Helfer de la maison Ambrosio. M. Merzbach, M. Rose opticien, M. Sutto, M. Bretel, M. Mario Serra, directeur de la Cinés. L'Assemblée générale remercie de tout cœur ces hautes personnalités du cinématographe pour l'intérêt qu'elles portent à notre Union qui groupe tous les meilleurs opérateurs professionnels de la prise de vues et de la projection.

L'Assemblée est ensuite informée que M. Paul Henry, le distingué directeur de l'Excelsior, le bel établissement de l'avenue de la République, a prié notre président, Georges Mariani, de se trouver le 11 courant à 8 heures du soir à l'Excelsior, accompagné d'un bon opérateur qui prendra possession du poste; la cabine de l'Excelsior devant être incessamment agrandie et transformée, M. Paul Henry a prié Georges Mariani de bien vouloir lui fournir les plans d'une cabine identique à celle de Tivoli-Cinéma. La séance est levée à midi et demie. Alexandre Grimonet, correspondant de l'Union offre à tous les membres présents un apéritif d'honneur.

Le Secrétaire général,  
DAUMAIN.

### Une "Etoile" Américaine

Mabel Normand, qui apparaît dans notre hors-texte, est considérée comme la plus populaire des actrices de nos amis transatlantiques. La jolie actrice, qui joue exclu-



Mabel NORMAND

sivement pour les films « Keystone » (Représentants en France : Western Import Co) apparaîtra prochainement dans une série de films comiques appelés au plus franc succès (Mabel et les Ours, Mabel au Volant, Mabel fait des siennes, etc.) « Mabel » comme l'appellent les Américains, sera bientôt aussi populaire en France qu'en Amérique.

### Un cadeau royal

Cette belle artiste avait l'habitude fâcheuse d'arriver toujours en retard. Les femmes sont coutumières du fait! L'artiste trouvait toujours de fallacieuses excuses et rejetait la faute de son retard sur les véhicules toujours étrangement poussifs qu'elle était obligée de prendre.

Si bien qu'à la fin, le galant directeur de la maison dont elle est l'étoile lui offrit une superbe automobile afin qu'elle n'eût plus de raison d'arriver en retard.

Pour un geste « chic », c'est un geste chic!

Mais le mari de la délicieuse comédienne arrive-t-il lui aussi en auto?

### Les petits plaisirs du métier

Le cinéma a ceci de charmant que, plus les scènes qui y défilent sont dramatiques et horribles, plus elles intéressent et amusent le public. Il n'y a que les artistes qui « tournent » ces films-là qui ne sont pas toujours contents. Il leur arrive bien des fois, pour un cachet relativement modeste de risquer la mort dans le jeu vécu de ces prouesses étranges dont la vue excite l'enthousiasme.

Une Américaine Miss Kathlyn, fameuse pour sa témérité, vient de figurer dans une série de scènes pathétiques. Successivement, elle y est attachée sur un bûcher en flammes, poursuivie par un bucle furieux, liée à un arbre pour servir d'appât à des tigres qui viennent la frôler. En fin de tout, elle doit traverser à la nage une rivière infestée de crocodiles.

Si, avec cela, le public des petits et des grands enfants n'est pas satisfait, on fera dévorer miss Kathlyn par les crocodiles, une prochaine fois...

### Encore un roman de la Jungle

M. Gabriele d'Annunzio qui est toujours notre hôte travaille beaucoup. La plupart de ses soirées se passent au cinéma où l'on représente les grandes chasses de fauves. Il se documente ainsi sur les mœurs de la jungle pour un nouveau roman que nous préparons son génie.

Quelle puissance évocatrice a donc le cinéma qu'il remplace pour un si grand esprit les voyages lointains.

On nous informe que, vu le développement considérable de leurs affaires « Les Etablissements L. Aubert », transfèrent, à dater du 20 juillet, leurs bureaux dans l'immeuble qu'ils viennent de faire construire, 124, Avenue de la République.

Téléphones : Roquette 73-31 et 73-32.

### Précisons

Dans la publicité que la maison Gaumont fait passer cette semaine, nous indiquons que *Les Rapides du Japon*, font partie de la collection Melies. La maison Gaumont nous prie de faire remarquer qu'il y a deux maisons Melies, celle dont elle présente les

films et la maison G. Melies de New-York. Nous insérons bien volontiers cette utile précision.

### Une nouvelle sensationnelle

La nouvelle ne tarderait plus d'être officielle. Deux de nos plus grandes maisons viendraient de fusionner. On parle sous le manteau de la chose depuis pas mal de temps déjà; dans les derniers jours du mois de juin, le contrat aurait été signé. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans?

### La gloire

Notre ami Max Linder rentrait à pied, l'autre soir, prenant le frais et jouissant de l'incognito que lui assurait la solitude nocturne, quand, brusquement, on l'appela : — Monsieur!... oh! monsieur!

Une femme élégante et jolie se précipitait vers lui :

— J'ai peur, monsieur... Je me suis perdue, et là, tout à l'heure, un homme a voulu m'arracher mon sac. Ne me quittez pas, monsieur!

Le roi du ciné est galant homme. Il arma son revolver, offrit son bras et fit conduite à la tremblante inconnue. Un taxi passa. « Voici, madame! »

Mais la dame tremblait encore; elle insistait pour qu'il y montât avec elle. Comme il s'excusait, elle avoua :

— J'ai parié que vous m'accompagneriez jusqu'à ma porte. Allez-vous me faire perdre mon pari?

Quand Max Linder raconte cette histoire, il s'arrête là, discrètement.

### On nage en plein mystère...

Zedelle-Films s'est enfermé dans un réduit obscur.

Il a fait donner la garde pour éloigner les importuns.



Nous avons désigné un détective pour éclaircir l'énigme.

Souhaitons qu'il réussisse!!!

### A Marseille

La troupe du Film d'Art qui tournait au château d'If sous la direction de M. Pouctal : *Le Comte de Monte-Cristo*, a parait-il, presque fini sa besogne et s'apprête au retour.

On se souvient que le Film d'Art qui n'économise jamais, avait fait installer l'électricité au château d'If pour tourner sur les lieux certaines scènes. Voilà de la conscience artistique. A ce propos, nous nous étonnons

du bruit qu'un confrère malveillant vient de faire courir et suivant lequel ladite troupe serait restée en panne à Marseille sans argent. L'in vraisemblance et la sottise d'une telle insinuation saute aux yeux pour avoir besoin d'être relevée.

Jamais le Film d'Art n'a été aussi prospère.

### Un refus

On nous communique la lettre suivante adressée à M. Carlos Roditi :

Monsieur,

Comme suite à la demande que vous avez faite à notre Chambre Syndicale de vouloir bien accorder son Patronage à l'Exposition que vous avez l'intention d'ouvrir en novembre prochain dans une salle de Luna-Park, je m'empresse de vous dire que notre Comité de Direction, et ensuite la Section des Fabricants et celle des Editeurs ont décidé à l'unanimité de ne pas prendre part à cette manifestation.

La raison de cette abstention est que le local choisi et l'époque ne conviennent nullement.

Du reste, notre Chambre Syndicale, depuis longtemps à l'intention de faire elle-même une semblable Exposition et peut-être l'organisera-t-elle pour que sa date coïncide avec celle du Congrès International de Cinématographie dont elle a décidé la réunion pour le printemps 1915.

Avec tous mes regrets, veuillez je vous prie recevoir Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Président de la Chambre Syndicale,  
J. DEMARIA.



La **MORGANA FILM** a fini de tourner

## LE CAPITAINE BLANCO

premier film de la série **GIOVANNI GRASSO**

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, soit comme photographie, soit comme action.

**GIOVANNI GRASSO** a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation, qui se sont montrés à la hauteur de l'illustre protagoniste.

## Mademoiselle Virginia BALISTRERI

une jeune et jolie artiste dont nous sommes bien aiser de publier le portrait, est aujourd'hui inconnue. Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure une étoile du Cinéma.

## PARIS

## A Tivoli

Toujours les mêmes salles comblées à Tivoli ; toujours les mêmes programmes excellents. *Ces demoiselles Perrotin*, l'exquise comédie de M. Léon Poirier, est accueillie par des bravos et par des larmes.

M. Léon Poirier mérite son surnom : « Le Dickens du Cinéma ». *L'Enfant et le Chien*, de la maison Gaumont est aussi un gros succès, surtout pour Bout-de-Zane, dont les 22 mois sont déjà glorieux.

On avait annoncé que Tivoli fermerait cet été pour s'agrandir. C'est seulement l'an prochain que s'effectueront les immenses travaux qui permettront à six mille personnes de trouver place dans la grande salle de la rue de la Douane.

## A l'Omnia

La belle salle du boulevard Montmartre reçoit toujours la visite des personnalités les plus sensationnelles. Cette semaine encore Mmes Cassine, Marguerite Deval, MM. Edmond Blanc et Malvy, y applaudissaient l'excellent programme...

Et notre excellent ami Aron, le directeur de la jolie salle, profite du succès constant pour s'éclipser et aller chercher dans le sein de la nature un repos bien mérité et des forces pour la saison prochaine. Il voyagea du reste incognito et nul, excepté nous, ne sait où il villégiature. Et comme il nous a

demandé de nous taire... Bonnes vacances, directeur, bonnes vacances.

## Au Demours

Le cinéma de la rue Demours est toujours aussi élégamment fréquenté, et c'est, sans contredit, une des salles où les vues sont le mieux choisies et les programmes toujours excellents. En ce moment *Impénétrable mystère*, *Fred, couche-toi*, et notre ami *Max Linder*, s'y partagent la faveur d'un public qui n'a pas diminué malgré la chaleur et l'été.

## Les places perdues

Sur la palissade qui protège la salle Aubert en construction, une femme, montée sur une boîte à cirage représente tout le chic parisien ; autrefois, un large écriteau annonçait l'ouverture d'un palace de quinze cents places. Ce placard a disparu ; on ne parle plus de 1500 places... et il paraît que la salle n'en contiendrait plus en octobre que 650. Qu'est-ce qui s'est donc passé ? Qui nous rendra les huit cent cinquante places perdues ?

## Un geste à imiter

Mlle Suzanne Grandais, outre son gracieux talent, possède le cœur le plus généreux du

monde. Songeant à ces auxiliaires précieux que sont pour elle les opérateurs de cinéma, elle vient de s'inscrire comme membre honoraire de l'Union Professionnelle des Opérateurs. C'est la première femme qui ait eu cette excellente idée. Toutes ses camarades voudront en faire autant. Quoiqu'il en soit, notre ami Georges Mariani a tenu à l'aller lui-même remercier au nom de l'Union, dont il est président.

Les artistes devraient plus souvent se souvenir de l'aide modeste et indispensable que l'opérateur inconnu apporte à leur gloire... et l'en récompenser.

## A Lutetia

Le Programme du Vendredi 17 au Jeudi 23 juillet présente un vif intérêt avec les vues suivantes :

*L'une de nos Grandes Industries Françaises* — *La Benedictine*. — *Oh! les Femmes*, Comédie. — *Le Poing Vengeur*, Comédie dramatique. — *Liri Pittoresque*, Voyage. — *Les Escapades d'une Ménagerie*, Scène comique américaine. — *Le Chant Suprême*, Scène dramatique. — *Le Haras Impérial de l'Empereur d'Autriche*, Film documentaire. — *De la Meije à Briançon*, Voyage. — *La Petite Dame en Cire*, Fantaisie comique. — *Les Gaumont Actualités*, toujours si parfaits.

Public toujours élégant et très pressé.

## PROVINCE

## Lyon

Nous avons reçu la lettre suivante du Syndicat patronal de la Cinématographie lyonnaise et de la région. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de la publier intégralement :

Monsieur le Directeur,

Nous venons encore vous demander l'hospitalité de vos colonnes pour informer nos collègues français que le statu-quo dans lequel nous nous trouvons s'aggrave par des nouvelles alarmantes.

Le Bureau de Bienfaisance chargé de percevoir la taxe nous propose un forfait journalier basé sur la moyenne de ce qu'il aurait dû *légalement prélever*, pendant le contrôle, soit dix centimes par place quel qu'en soit le prix, et que la décision de M. le Maire de Lyon avait empêché.

Qu'en dites vous ?  
Devant notre refus il en a saisi le Maire de Lyon.

Et nous en sommes là.  
Que va-t-il se passer ?

En présence de ces manœuvres nous faisons appel à toutes les grandes maisons d'édition de location et de construction par lettres individuelles pour leur demander leur appui financier en s'inscrivant comme membres honoraires.

Cela nous aidera beaucoup dans la chaude lutte qui peut-être à l'heure où vous recevrez ces lignes aura déjà éclatée.

Nous vous ferons connaître nos généreux donateurs en vous priant de les signaler à la reconnaissance de tous les exploitants français.

Car ne l'oubliez pas : Si la ville de Lyon réussit dans son projet, les autres municipalités suivront et comment !

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, nos sincères félicitations.

Pour le Syndicat :

Le Secrétaire,

A. FESCHÈRE.

Notre concours est tout acquis à ce projet. Les procédés de la municipalité de Lyon sont aussi honteux qu'ils sont également arbitraires. Il n'est pas de mots assez vifs pour les flétrir. Nous ouvrirons toujours nos colonnes à qui voudra lutter contre elle.

## Nancy

Nancy est en fête, au plateau de Villers inauguration des hangars militaires, à Nancy Thermal inauguration de l'Etablissement Thermal par M. Augagneur. L'Etablissement Thermal comporte un parc d'attraction où se trouve installé comme attraction principale un cinématographe.

## Au Cinéma Théâtre

Programme tout à fait ordinaire.  
Les cinémas eurent pendant ces trois

jours malgré la chaleur une très grande affluence.

## Nantes

## Omnia Dobrée

*Les lettres*, drame en 2 parties de la série des grands films artistiques Gaumont. Puis *La Joie fait peur*, adaptation cinématographique de la célèbre comédie de Mme de Girardin, jolie scène très bien interprétée. Pour terminer, le célèbre Prince dans *Les trente millions de Gladiator*.

## Cinéma Pathé

*Le Secret de l'Orpheline*, beau drame émouvant et particulièrement bien rendu. *Le Fantôme du Passé*, de l'American Kinema et *Rigadin candidat*, film très applaudi.

## Américain-Cosmograph

*Sans famille*, ce beau drame joué d'une façon parfaite par la petite Fromet dans le rôle de Rémi remporte un beau succès à chaque représentation. Pour compléter *La conversion d'Inna* met la salle en délire.

Inscrivez-vous d'urgence

pour le

MATCH de BOXE

à

FRANCE-CINÉMA-LOCATION

ou à ses Agences

M. BAER et C<sup>o</sup>  
The Continental Film Exchange  
28, Gerrard Street

AD. TEL. : LONDRES W. CODES :  
BIOPHONE-LONDRES A.B.C. 5 th. Ed. Liebers

Succursales : PARIS et MUNICH

Maison Spécialisant l'Exportation

DE  
FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des  
VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE

donnez votre adresse et nous vous enverrons nos listes régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

6, Rue Saulnier, 6

Abonnements : France... 18 francs - Étranger... 23 francs

La Publicité dans

LE FILM

rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

Demander LE FILM

Le plus luxueux des Journaux de Cinéma

Dans tous les cafés

et dans tous les kiosques des Boulevards

## ON TOURNE...

### Au Film d'Art

Vers 3 heures de l'après-midi, je trouvai M. Marcel Simon officiant dans le temple. Une chaleur artistique se dégageait des toits en terre et j'admirai ces hommes qui allaient et venaient, suant sang et eau, recommandant dix fois la même scène pour amuser leurs contemporains en automne.

M. Simon me reçut selon son habitude, c'est-à-dire très aimablement, et me permit de m'asseoir au milieu de son état-major.

J'assistai alors à une des plus belles scènes qu'on puisse imaginer: on tournait *La Marmotte*, et je vis Germain furieux!

Qui n'a pas vu Germain furieux, n'a rien vu: certes ça n'est pas tout à fait Roland, mais les causes ne sont pas les mêmes non plus. D'habiles quiproquos font que Germain est poursuivi par un destin implacable qui déjoue continuellement ses projets, il finit par se fâcher tout rouge et l'on assiste alors à une scène pendant l'exécution de laquelle on se tient les côtes de rire.

De temps en temps, je voyais passer M. Saidreau, infatigable, donnant un ordre bref et continuant son chemin. Pendant un instant de répit, je le priais de bien vouloir me donner quelques idées personnelles à lui sur le cinéma. Il s'y prêta très aimablement et nous sortîmes dans le jardin où je m'assis pour l'écouter, caressé par une douce brise portant le parfum des fleurs qui nous entouraient.

« J'aime le cinéma, me dit-il, et je le considère comme un art naissant auquel il faut faire suivre un chemin artistique comme les autres arts.

Les anciens grecs n'évoquaient-ils pas les scènes de grandeur sentimentale, de courage ou même de comédie au moyen des danses et des mimes? Eh bien, le cinéma lui aussi doit suivre la même filière et arriver au même perfectionnement, et par la suite devenir aussi important que le théâtre. Une académie cinématographique est d'ailleurs en train de se former. Au point de vue affaire, je crois que ce qui plaît d'avantage est la comédie moderne légère ou le mélodrame avec une pointe de rire mélangée de temps en temps à de l'émotion.

Un des points décisifs pour l'exécution d'un bon film consiste surtout dans la recherche du cadre propice à l'action, de l'éclairage pouvant donner des tonalités de circonstance.

J'ajouterai que l'impression photogra-

phique peut souvent émouvoir et par cela même soutenir la faiblesse d'un scénario.

Le metteur en scène doit pourtant se méfier du contre-jour qui efface souvent le jeu de l'acteur dont les mouvements prennent alors une importance secondaire, et en user avec discrétion.

Quant à l'action, elle est assez complexe à choisir, le cinéma ressemble en cela au théâtre et je vous dirai même qu'il est plus difficile de faire rire que pleurer.

D'autre part, le manque de paroles et du mot approprié supprime beaucoup d'effet auquel il faut suppléer par des situations superposées.

Le mélodrame amusera davantage le gros public dans les cinémas de quartier, mais en revanche l'élégance et le bon goût auront toujours leur valeur. »

Que pensez-vous, osais-je hasarder, de la différence que peut faire sur l'écran un artiste de théâtre comparé à un artiste qui n'en a jamais fait, comme l'Américain Costello?

« Ma foi, dit-il en secouant la tête, il y a certainement des exceptions, mais l'artiste qui a l'école effacera habituellement celui qui n'en a pas, quelque bon qui puisse être. Je vous citerai à cet effet un drame que j'ai vu sur un écran de Londres où les artistes déchainaient le fou-rire au lieu de faire pleurer parce qu'ils n'étaient pas du tout appropriés à leur rôle. »

Et comme on venait chercher M. Saidreau, je laissai à son travail l'excellent artiste.

Fernand SUARES.

### Chez Gaumont

Hélas, j'ai vivement mécontenté une jeune fille et j'en suis bien contristé. J'ai confondu deux jeunes actrices dans le récent numéro et attribué à la déjà célèbre « Bout-de-Zane », le prénom de Micheline. La jeune artiste m'a immédiatement téléphoné qu'elle se prénommait Suzanne. J'ai profité de l'occasion pour l'interviewer. Très discrète, elle s'est refusée à me donner aucun tuyau sur ses exploits et comme j'insistais vivement, elle a appelé sa maman à hauts cris en lui faisant savoir qu'elle voulait faire pipi.

C'est tout ce que je peux rapporter comme renseignement de ma conversation avec cette grande comédienne de 22 mois.

Edmond JACQUES.

### La Chance d'Yvette

Ceci n'est pas le titre d'un film, mais la constatation du fait que notre charmante amie Yvette vient fort heureusement pour elle de l'échapper belle.

Dans le dernier film qu'elle a tourné, dont le titre provisoire est *Sous le Ciel de Mort*, et qui sortira en septembre, elle avait à risquer les exploits les plus périlleux. On jugea plus prudent de la faire remplacer par un sosie, Mlle Barny. Cette malheureuse avait d'abord à descendre douze mètres à la corde lisse.

Elle se laissa glisser pendant les quatre derniers mètres et eut la paume des mains arrachée. Continuant néanmoins courageusement à tourner, elle se jeta à l'eau, mais si malheureusement qu'elle toucha le fond et se fendit le front. On lui sauva la vie, mais elle restera sans doute défigurée et l'indemnité à lui payer va sensiblement augmenter le prix de revient du film.

On ne dira pas qu'Yvette n'a pas de la chance!

### Au Pare Monceau

Un monsieur âgé suit une femme élégante. Il l'approche, l'aborde et se fait vigoureusement rembarrer. Ah, ah! M. Signoret, voilà ce que c'est: il repart tout penaud, mais la femme outragée le rejoint et ils bavardent amicalement. C'est Mlle Robinne et près de là un opérateur a tourné la scène.

Ah! cinéma, tu ne cesses de nous tromper!



Monsieur GERMAIN

Le plus important Journal de l'Industrie Cinématographique  
EN ANGLETERRE

85, Shaftesbury Avenue, 85 :: LONDRES W.

Abonnements : Un an, 17 francs -:- Spécimen, 50 centimes

# "The Bioscope"

SÉRIE DÉTECTIVE VILLIOD

Pour paraître en Juin

# Le Châtiment

D'UN

# Espion



800 METRES ENVIRON

PUBLICITÉ COLOSSALE

TROIS AFFICHES □ □ □ □

□ □ □ □ PHOTOS - NOTICES

Episode émouvant et sensationnel de la vie d'EUGÈNE VILLIOD où le célèbre détective découvre les menées ténébreuses d'un espion dangereux qui cherchait à surprendre le secret de l'allumage des poudres.

Agents de premier ordre

recherchés

dans le Monde entier

Exclusif Agency

PARIS

6, Rue Saulnier, 6

Réclamer le Film dans tous les cafés  
Le Film est en vente dans tous les  
:- Kiosques des grands Boulevards :-  
et demandez-le à votre marchande de  
:- :- journaux qui le trouvera :- :-  
aux Bureaux du Film, 6, rue Saulnier  
Le Numéro : 0 fr. 40

## NOUS LISONS

Dans *La Patrie*.

### L'Opéra-Cinéma

Pourquoi l'Opéra coûte-t-il cher à ses administrateurs? Parce qu'ils paient des artistes et des musiciens.

Pourquoi le public n'y va-t-il pas? Parce qu'il préfère aller au cinéma.

La question posée est à peu près tranchée. J'accepterais de prendre la direction de l'Opéra, même sans subvention, jusqu'à l'arrivée de M. Rouché, à la condition qu'on ne permit de monter les ouvrages du répertoire en cinématographe. Un bon gramophone à l'orchestre, et vous m'en direz des nouvelles! Les cachots ruineux de nos gloires du chant, les cachets de nos gloires du violon qui coûtent les yeux de la tête, c'est bon pour l'Amérique naïve qui s'imagine que l'art ne peut pas s'obtenir par la mécanique.

Il y a encore de sottes gens qui, examinant une dentelle, vous disent d'un air dédaigneux: « Ce n'est pas fait à la main! » Eh, tant mieux, madame! Regardez cette régularité, cette mesure, cette égalité? Jamais brodeuse ne serait arrivée à cette perfection! Eh bien, en musique, c'est la même chose, quand une plaque est ratée, on la recommence. Quand un rouleau est dans le commerce, c'est qu'il est sans reproche. Or, quel chanteur, quel musicien, je vous prie, peut se dire absolument garanti contre la surprise d'une fausse note? Allons! La cause est entendue! Le cinéma et le phonographe peuvent, seuls, sauver la situation.

..

Peut-être le public consentirait-il encore à entendre des ouvrages musicaux si on ne lui imposait pas l'obligation de se mettre en habit, de payer le programme un prix exorbitant, de vider son porte-monnaie dans la poche de l'ouvreuse et de passer trois heures sans fumer, quand fumer — chacun sait ça, — est la seule ressource contre l'ennui.

Ils sont extraordinaires, les directeurs de théâtres! A une époque où le « muffisme » atteint son maximum — quoiqu'il soit bien difficile de parler de maximum en matière de progrès! — ils voudraient que leurs salles payantes aient plus d'allure que de salons privés! Qu'ils plient à leur tyrannie, les soirs de répétitions générales, les imbéciles qui ont quémmandé leurs places pendant un mois et, sans aucun titre, les ont obtenues, rien de plus naturel. Mais qu'ils aient la prétention de dire à un Monsieur qui a payé douze ou quinze francs son fauteuil: « Tu t'habilleras ainsi, tu paieras encore ceci et

cela; tu abandonneras ton pardessus neuf au vandalisme du vestiaire auquel tu es tenu de confier également ton beau parapluie qu'on te rendra dans un état comparable à celui de ton pardessus déjà nommé! » Eh bien! c'est excessif. Le Monsieur répond: « Au cinéma, je garde mon pardessus si ça me fait plaisir; je peux y aller en veston, fumer ma cigarette et causer avec mon voisin; pour quarante sous, j'occupe une place très convenable; je vois parfaitement le spectacle et ne passe pas ma soirée à essayer de comprendre ce que peuvent bien raconter d'admirables artistes auxquels des professeurs de chant bien intentionnés ont expliqué qu'il fallait changer la prononciation de toutes les voyelles pour que la voix fût mieux en valeur! »

..

Tout le conflit est là. Les directions des théâtres subventionnés sont victimes de cette concurrence. Il faudrait chercher pour elles comme pour celles des autres théâtres une formule nouvelle. Dès qu'au théâtre on aura cessé de considérer les spectateurs comme un peuple conquis, soumis à des règlements dont certains chapitres sont comparables aux articles de la loi martiale, en aura moins à redouter la concurrence des cinématographes.

Regardez les visages dans une salle de cinéma: ils sont tous souriants et réjouis. Observez les traits des spectateurs au théâtre: ils sont contractés, soucieux; ils révèlent une anxiété. Est-ce à cause du vestiaire, de l'ouvreuse, du programme, du prix des places, de la nécessité de se tenir avec raideur pour ne pas détruire l'harmonie des rangées par un mouvement intempestif? Des gens ont l'air d'être condamnés à une soirée de fauteuil, comme d'autres le sont à dix ans de réclusion.

Le développement du café-concert avait provoqué une crise théâtrale parce qu'au café-concert ne régnait pas cette atmosphère attristante, que le prix des places était abordable et que les « faux frais » ne se montaient pas à des sommes élevées.

L'ineptie et l'ordure ont tué le café-concert et le théâtre était de nouveau prospère. Le cinéma est arrivé, le cinéma familial, bon enfant, où l'on se sent chez soi, et voilà de nouveau le théâtre menacé.

Espérons que M. Rouché trouvera le remède au mal grandissant et que sans faire de l'Opéra un lieu vulgaire, il saura y répandre un... parfum de bonne compagnie qui puisse plaire à tout le monde.

Marcel de BARE.

Dans *Le Matin*.

### Propos d'un Parisien

Prenez dix Parisiens au hasard et demandez-leur:

— Qu'est-ce que l'Opéra?

Parions que neuf vous répondront:

C'est une station du Métro!

Le dixième vous dira peut-être que l'Opéra est un théâtre où il est allé une fois, il y a bien longtemps, pour entendre *Faust*.

Or, il paraît que les provinciaux et les étrangers fréquentent de moins en moins l'Académie nationale de déclamation lyrique et de chorégraphie: ils préfèrent Montmartre.

Ces gens-là se fichent, évidemment, du grand art! A moins que gorgés chez eux de Wagner, de Gounod, de Saint-Saëns et même de Vincent d'Indy, ils ne considèrent comme inutile de consacrer une de leurs soirées parisiennes à quelque représentation médiocre dans le plus solennellement ennuyeux des théâtres.

Cette question de l'Opéra n'est importante, à mon avis, qu'en raison des 800.000 fr. de la subvention... A part cela, l'Opéra n'intéresse personne, puisque personne n'y va.

Cette bâtisse occupe dans la topographie de la Ville-Lumière une place énorme; elle dresse ses toits festonnés et son Apollon symboliquement dédore au-dessus des plus hautes cheminées; mais, au fond, l'Opéra, c'est peu de chose dans la vie parisienne. C'est malheureusement beaucoup dans le budget.

Que faire? Le supprimer?...

Ah! mes amis! On peut, en France, proposer sans faire pousser de hauts cris la suppression de tout et même du reste... Mais l'Opéra! Voyez-vous quelqu'un demandant la transformation de l'Opéra en gare, en hôtel des postes ou eu cinéma?

Le malheureux serait immédiatement conduits à Sainte-Anne.

Clément VAUTEL.

*Notre spirituel confrère indiqua certainement en passant la solution la meilleure c'est évidemment de faire de l'Opéra de Paris, comme on l'a fait de celui de Londres, un Cinéma. Tant de théâtres ont été transformés et le seront encore en salles de projection. L'Opéra est tout désigné par ses grandes proportions. En faisant quelques travaux pour tripler le nombre des places (ce travail facile) et en mettant un bon orchestre on obtiendrait quelque chose; on redonnerait un peu de vie au solennel mouvement, à cette vilaine nécropole et nul ne nierait plus son utilité, sa nécessité.*

Pour paraître (depuis Septembre)

## Les AVENTURES de THOMAS-PLUMEPATTE

1.200 mètres environ

1.200 mètres environ

## Descente dans le Cratère du Stromboli

Documentaire sensationnel

500 mètres

## Le Châtiment d'un Espion

Série Villiod

1.000 mètres environ

## LA BESSA

Aventure de mœurs albanaises

600 mètres environ

## Une Journée de Terreur

Scène de la vie cruelle

1.000 mètres environ

Et chaque semaine, un excellent comique: **POUGAUD** dans la série des

## PASS'PARTOUT

"Exclusive Agency"

PARIS - 6, rue Saulnier, 6 - PARIS

### EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Revue bi-mensuelle Internationale illustrée de l'Industrie Cinématographique et Photographique

Directeur: JOSE SOLA GUARDIOLA

Salon de San-Juan: 125, Pral, BARCELONE, Espagne

Abonnement pour l'Etranger: 10 francs

Tout le monde lit

# LE FILM

Abonnements par an : France. 18 fr. -:- Étranger. 23 fr.

Une présentation claire \* Un tirage soigné \* Des illustrations amusantes et variées \* Une information précise \* Une collaboration de premier ordre \* Une impartialité évidente et absolue

Font du FILM Le plus luxueux, le plus lu des Journaux de Cinématographie

La Publicité dans LE FILM rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

Demander "Le Film" dans tous les cafés

Vous le trouverez en vente dans tous les Kiosques des Boulevards et aux bureaux du journal : 6, RUE SAULNIER

## Le Film Chronique Financière

Le 3 0/0 français a encore été très discuté cette semaine. On sait pourquoi. Il est bien évident que la fâcheuse impression causée par la hâte surprenante avec laquelle le Sénat s'est rallié à l'incorporation de l'impôt sur le revenu dans la loi de finances était de nature à nuire à la tenue de notre fonds national. On avait pensé que la haute Chambre aurait à cœur d'étudier le projet plus à fond et surtout d'en adoucir les angles. Encore une illusion qui s'en va ?

La prime du 3 1/2 amortissable s'est, elle aussi abaissée, puisqu'il finit à 91 80. Le fait n'a rien de bien extraordinaire, étant donné qu'à la suite d'une grosse opération comme celle qui vient d'avoir lieu, il y a toujours un certain nombre de souscripteurs qui vendent immédiatement leurs titres pour encaisser la prime.

Au groupe des fonds coloniaux, dont on ne s'occupe toujours que très peu, les obligations 3 1/2 1913 de l'Indo-Chine se traitent à 474. Les chiffres du budget général de cette colonie sont fort satisfaisants. En effet, tandis que les recettes réalisées s'élèvent à 40.679.245 piastres, les dépenses donnent un total de 33.735.666 piastres. Le reliquat est donc de 6.943.579 piastres, dépassant de beaucoup le plus fort des reliquats antérieurs, celui de 1912, qui était de 3.216.999 piastres.

Excédent de recettes absolument sincère, puisque l'exercice 1913 a supporté non seulement toutes les dépenses engagées de la colonie lui incombant, mais a, en outre, régularisé 14 transmissions métropolitaines et supporté aux exercices clos 407.411 piastres de dépenses incombant aux exercices précédents.

La plus-value des recettes sur les prévisions est de 4.981.362 piastres. Ceci est tout à l'honneur de M. Albert Sarraut.

Ajoutons que le Sénat vient d'adopter après la Chambre le projet de loi autorisant le gouvernement général de l'Afrique équatoriale française à contracter un emprunt de 171 millions de francs.

Les Consolidés anglais sont très calmes. Le dernier bilan de la Banque d'Angleterre montre que la situation monétaire est excellente.

L'Extérieure s'est traitée à 87 75 après 87 70. L'italien est revenu à 95 et termine à 95 10 contre 95 20. Rappelons que le Parlement italien vient d'autoriser l'émission de 150 millions de lire en bons du trésor quinquennaux, cette émission va porter à 1 milliard le montant des bons en circulation.

Les fonds russes sont bien résistants, quelques-uns d'entre eux comme le 3 0/0 91, 3 0/0 96, sont même en avance assez appréciable. Le 5 0/0 1906 se retrouve à 102 50 et le 4 1/2 1909 à 98 80. Le Turc unifié est en reprise à 80 20 après un début faible à 80 70, le Serbe 4 0/0 passe à 77 95 contre 77 57, il est avéré maintenant que l'assassinat de l'archiduc héritier n'entraînera pas de complications diplomatiques entre la Serbie et l'Autriche, cette dernière semblant renoncer définitivement à demander des explications officielles à Belgrade.

Dans le groupe sud-américain, l'Argentin 4 1/2 1911 se traite à 89 60 au comptant, le Brésil 4 0/0 1889 revient de 72 60 à 72 05. Fonds mexicains délaissés.

Les titres des grands établissements de crédit résistent le mieux qu'ils peuvent à la poussée d'un groupe de vendeurs à découvert qui essayent visiblement, à nouveau, de faire rétrograder leurs cours. Ces attaques ne sauraient heureusement pas être très efficaces, étant donné le niveau peu élevé auquel se tiennent actuellement les actions de cette catégorie. Cependant, les banques d'affaires n'en ont pas moins été assez sérieusement ébranlées.

La Banque de France, qui avait regagné la plus grande partie du coupon de 100 fr. nets détaché le 26 juin, est revenue de 4.648 à 4.610. Le dernier bilan publié accuse une nouvelle augmentation de l'encaisse métallique de la Banque qui atteint maintenant 4.696.560.699 fr. au lieu de 4.614.036.096 fr. la semaine précédente et de 3.945.569.000 fr. l'an dernier à pareille époque. L'encaisse-or atteint à elle seule 4.057.683.653 fr., en augmentation de près de 82.000.000 de francs sur la semaine précédente et de 380.000.000 de francs depuis six semaines. Après la banque de Russie, dont l'encaisse au 21 juin était de 4.247 millions, la Banque de France a de beaucoup le stock d'or le plus important.

L'action Crédit Foncier, ex-coupon de 20 fr. reste à 877; ce titre, qui est parmi les mieux garantis de la cote, mériterait incontestablement mieux que les cours actuels; les opérations de prêts et surtout de prêts hypothécaires continuent à s'accroître et les bénéfices à progresser.

La Société Générale se retrouve sans grand changement à 758. L'augmentation des bénéfices comparativement à l'an dernier est toujours très appréciable, puisqu'elle se chiffre à 439.411 fr. 96 pour les 5 premiers mois de l'exercice.

La Banque de Paris et l'Union Parisienne, très attaquées, ont fléchi en fin de semaine assez sensiblement à 1.405 et 800.

Les titres des Chemins français se sont, en général, fait remarquer par leurs fermetés. Il y a, toutefois, lieu de tenir compte pour certains d'eux, le détachement du coupon de juillet.

Le Nord s'inscrit à 1.686, l'Est à 909, le Lyon à 1.235 et le Midi à 1.108. Les recettes des cinq grands réseaux, du 11 au 17 juin 1914 (24<sup>e</sup> semaine), se sont élevées à 31.451.000 francs contre 31.440.000 fr. pour la même semaine de 1913. Les recettes du 1<sup>er</sup> janvier au 17 juin 1914 se chiffrent par 745.038.000 fr., contre 747.779.000 fr. pour la période correspondante de 1913, soit une différence de 2.741.000 fr. en faveur de l'exercice 1913.

Les Chemins espagnols sont fermes; le change se maintient à 4 3/4, 0/0 à Madrid et à Barcelone. D'une part, en raison de l'insuffisance de la production du maïs, le ministre des finances doit proposer aux Cortes d'abaisser les droits de douane sur cette céréale, ce qui aura pour effet d'accroître les sorties d'or; d'autre part, le président du Conseil n'en est pas moins très optimiste en ce qui concerne l'agio dont il prévoit l'abaissement aux environs du pair sans efforts. La politique espagnole ayant pour conséquence d'attirer les capitaux étrangers dont la confiance se révèle par les cours cotés sur les rentes intérieures et extérieures. D'après M. Dato, la richesse du pays a augmenté notablement et le gouvernement fera tout pour favoriser son développement.

Les affaires sont plus importantes dans la catégorie des valeurs d'Eaux, de Gaz et d'Electricité.

Les valeurs métallurgiques françaises, en échappant aux fluctuations générales de la cote et en maintenant leur récente amélioration, se sont trouvées relativement favorisées au cours de cette dernière huitaine.

Les valeurs industrielle russes, fermes au début de la semaine, ont été ensuite assez discutées malgré le maintien d'une situation industrielle toujours favorable en Russie.

Les valeurs de cinéma et d'attractions sont calmes, mais font bonne contenance en général. Les Etablissements Pathé frères à 183. Les Etablissements Gaumont à 274. Cinéma Exploitation à 180. Cinéma Eclipse à 120 50, la part à 75 50. Musée Grévin à 429. Luna Park à 18. Magic City à 11 50.



PRISE DE VUES ET TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES  
TIRAGE TITRES ET POSITIFS  
ENTRACTES ET BONSOIRS ANIMÉS EN TOUTES LANGUES  
GRAND CHOIX DE BANDES JOUETS  
TRAVAIL SOIGNÉ -:- LIVRAISON RAPIDE

# FILM AIGLON

Usine, 59 bis, Rue Danton, LEVALLOIS-PERRET (Seine) - Téléph. Levallois 544  
Bureau, 42, Rue Legendre, Téléph. Wagram 03-91

# :- RAPID-FILM :-

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 A PARIS

Téléph. : Nord 55-96

## Développement :- Tirage :- Titres

### PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnées ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

A vendre **Appareil de prises de vues Prévost** nouveau modèle, état de neuf, avec série complète de caches-ports-caches avant, 7 boîtes magasins aluminium, pied panoramique Prévost, sac pour magasin et sac pour appareil. S'adresser au *Film*, 6, rue Saulnier, Paris.

**Soldes** modèles gds couturiers très chics, depuis 50 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Pour donner de l'extension à nouvelle invention cinématographique, **on demande** francs 20.000. Bénéfices certains. Position pour jeune homme. S'adresser au bureau du journal. T. 342.

**Cinéma et Concerts** Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

**Jeune homme**, 22 ans, lib. serv. milit. demande emploi-comptable. Bonnes références. Au cas. prendrait comptabilité de quelques heures par jour ou à installer. S'adresser aux bureaux du Journal.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau I Paris.

**Affiches en couleur.** Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Solde 10 fr. le cent* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre un **Cinéma** justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

**Facilités** de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1<sup>er</sup> étage).

**Chiens** de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

**A louer pour faire du Cinéma** pendant sa clôture annuelle (*juin, juillet et août*) THEATRE-CONCERT, 000 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

**Concert-Cinéma**, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

**Aux automobilistes prudents**  
Une minute suffit pour voler votre automobile. Moyen de l'éviter: envoyé gratuitement par Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze) T. p. rép.

**Timbres-poste pour collections**  
A céder à prix avantageux pour cause de cessation de commerce, une belle collection de timbres-poste, rares et demi-rares Français et étrangers. Ecrire à Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze). T. p. réponse.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

**Occasion.** Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 10.000 fr. comptant.

**Bon Opérateur-Mécanicien** demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Préférences modestes, C. G., 85, rue de Sèvres, Paris.

**Excellent opérateur**, travaillant actuellement dans un grand établissement parisien, libre en juillet par suite de la fermeture annuelle, voudrait trouver place pour la saison d'été dans un cinéma de ville d'eau. Ecrire : Lelièvre, 58, rue Château-Landon, Paris.

**A Vendre** Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état; Piano électrique presque neuf; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films: 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser : Cinéma Kota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

**Emplacement** unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévisse, à Paris.

**Fauteuils** à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du *Film*, 6, rue Saulnier.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On demande **Capitax** pour industrie cinématographique. S'adresser au bureau du journal. Ticket 28-42.

## Nouveautés de la Semaine

Société des Etablissements Gaumont

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes - Paris

Programme 34

<i>Les Fiancés de Séville</i> , drame artistique, affiche, photos	486 m.
<i>Une Pêcheuse</i> , drame, photos	666 m.
<i>Fleur fanée Cœur aimé</i> , sentimental, affiche	318 m.
<i>Par-dessus le Mur</i> , comédie, affiche, photos	391 m.
<i>Trop Jalouse</i> , comique	192 m.
<i>Rapides au Japon</i> (Collection Méliès et Gaumont, édit.)	
panorama couleur	69 m.
<i>La Confiserie</i> , documentaire	148 m.

C<sup>ie</sup> Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 31 juillet

EDISON. <i>La Double Ombre</i> , drame en 2 parties, affiche	642 m.
» <i>Le Bèbe d'Hippolyte</i> , comédie, affiche	302 m.
» <i>Une Partie de Canot</i> , comédie, affiche	292 m.

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 31 juillet

SELIG. <i>Les Espiègleries de Lisette</i> , comédie, affiche	260 m.
STANDARD. <i>Destin d'Etoile</i> , drame	565 m.
ECLAIR. <i>Enfants d'Algérie</i> , documentaire	117 m.
» <i>Le faiseur de Fous</i> , drame, affiche	980 m.
» <i>Willy moralisateur</i> , comédie, affiche	172 m.
CONTINENTAL. <i>Ce sacré Téléphone</i> , comédie, affiche	295 m.
ECLIPSE. <i>Cauterets et ses Environs</i> , plein air	116 m.
» <i>Le Revenant</i> , drame, affiche	585 m.
» <i>Le Briquet de Polycarpe</i> , comédie	134 m.

Etablissements L. Aubert, 19, rue Richer

Livrables le 31 juillet

BULLETIN L. AUBERT. <i>Amour et Trubison</i> , drame, aff.	639 m.
» <i>Vision d'épouvante</i> , dr., 3 aff.	948 m.
» <i>Un Baiser bien gagné</i> , com., aff.	185 m.
» <i>L'Enfer des Maris</i> , comédie, aff.	660 m.
» <i>Le Pyjama mystificateur</i> , com., aff.	189 m.
» <i>Le Parc-Monceau</i> , plein-air	117 m.

Société Cinés, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 31 juillet

GRUPE N° 267. <i>Le Secret du Fou</i> , drame, 2 affiches	713 m.
» <i>La Femme de l'Auteur</i> , comédie, aff.	315 m.
» <i>Patachon et Toulou</i> , comique, affiche	175 m.
» <i>Sur le Lac de Côme</i> , panoramique	110 m.

Monatfilm, 35, Rue Bergère

En préparation :

<i>Mariage de Minuit</i>	1200 m.
<i>W. Shakespeare</i>	1500 m.
<i>Pour les yeux noirs de Suzanne</i>	1200 m.
<i>L'Amour veille</i>	1100 m.

Quatre films sensationnels accompagnés d'une publicité sans précédent.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 31 juillet

VITAGRAPH. <i>Les Fleurs sous la Neige</i> , pathétique, aff.	335 m.
» <i>Le Talouage</i> , drame, affiche	717 m.
» <i>Le Mouchoir</i> , drame, affiche	309 m.
» <i>Le Nécessaire d'Or</i> , comédie dram., aff.	621 m.
» <i>La fausse Sultane</i> , comédie comique, aff.	330 m.

De Ruyter, 11, Rue Montyon

Livrable le 31 Juillet

LEONARDO-FILM. <i>Narcotique oriental</i> , drame, affiche	986 m.
--	--------



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?

Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le KOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flacon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M<sup>me</sup> CLÉRY, 70, Rue des Batignolles

Envoi franco contre remboursement



